
Dépôt Institutionnel de l'Université libre de Bruxelles /
Université libre de Bruxelles Institutional Repository
Thèse de doctorat/ PhD Thesis

Citation APA:

Deldime, R. (1973). *Contribution à l'étude du langage théâtral destiné aux enfants de 9 à 12 ans* (Unpublished doctoral dissertation). Université libre de Bruxelles, Faculté des Sciences psychologiques et de l'éducation, Bruxelles.

Disponible à / Available at permalink : <https://dipot.ulb.ac.be/dspace/bitstream/2013/214656/3/f4f31dab-9660-48f4-b99b-714b5b3c58d7.txt>

(English version below)

Cette thèse de doctorat a été numérisée par l'Université libre de Bruxelles. L'auteur qui s'opposerait à sa mise en ligne dans DI-fusion est invité à prendre contact avec l'Université (di-fusion@ulb.be).

Dans le cas où une version électronique native de la thèse existe, l'Université ne peut garantir que la présente version numérisée soit identique à la version électronique native, ni qu'elle soit la version officielle définitive de la thèse.

DI-fusion, le Dépôt Institutionnel de l'Université libre de Bruxelles, recueille la production scientifique de l'Université, mise à disposition en libre accès autant que possible. Les œuvres accessibles dans DI-fusion sont protégées par la législation belge relative aux droits d'auteur et aux droits voisins. Toute personne peut, sans avoir à demander l'autorisation de l'auteur ou de l'ayant-droit, à des fins d'usage privé ou à des fins d'illustration de l'enseignement ou de recherche scientifique, dans la mesure justifiée par le but non lucratif poursuivi, lire, télécharger ou reproduire sur papier ou sur tout autre support, les articles ou des fragments d'autres œuvres, disponibles dans DI-fusion, pour autant que :

- Le nom des auteurs, le titre et la référence bibliographique complète soient cités;
- L'identifiant unique attribué aux métadonnées dans DI-fusion (permalink) soit indiqué;
- Le contenu ne soit pas modifié.

L'œuvre ne peut être stockée dans une autre base de données dans le but d'y donner accès ; l'identifiant unique (permalink) indiqué ci-dessus doit toujours être utilisé pour donner accès à l'œuvre. Toute autre utilisation non mentionnée ci-dessus nécessite l'autorisation de l'auteur de l'œuvre ou de l'ayant droit.

----- English Version -----

This Ph.D. thesis has been digitized by Université libre de Bruxelles. The author who would disagree on its online availability in DI-fusion is invited to contact the University (di-fusion@ulb.be).

If a native electronic version of the thesis exists, the University can guarantee neither that the present digitized version is identical to the native electronic version, nor that it is the definitive official version of the thesis.

DI-fusion is the Institutional Repository of Université libre de Bruxelles; it collects the research output of the University, available on open access as much as possible. The works included in DI-fusion are protected by the Belgian legislation relating to authors' rights and neighbouring rights. Any user may, without prior permission from the authors or copyright owners, for private usage or for educational or scientific research purposes, to the extent justified by the non-profit activity, read, download or reproduce on paper or on any other media, the articles or fragments of other works, available in DI-fusion, provided:

- The authors, title and full bibliographic details are credited in any copy;
- The unique identifier (permalink) for the original metadata page in DI-fusion is indicated;
- The content is not changed in any way.

It is not permitted to store the work in another database in order to provide access to it; the unique identifier (permalink) indicated above must always be used to provide access to the work. Any other use not mentioned above requires the authors' or copyright owners' permission.

Université Libre de Bruxelles

FACULTE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ET PEDAGOGIQUES

**Contribution à l'étude de la spécificité
du langage théâtral
destiné aux enfants de 9 à 12 ans**

Dissertation présentée pour l'obtention
du grade de Docteur en Sciences Pédagogiques
par
ROGER DELDIME

14554
Université Libre de Bruxelles

FACULTE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ET PEDAGOGIQUES

Contribution à l'étude de la spécificité
du langage théâtral
destiné aux enfants de 9 à 12 ans

695.750
v.3
cop.1
Dissertation présentée pour l'obtention
du grade de Docteur en Sciences Pédagogiques
par
ROGER DELDIME



Volume 2

2090948

A N N E X E S

Annexe n°1 : texte de l'auteur

Annexe n°2 : texte de la pièce

Annexe n°3 : carte d'identité de la Compagnie dramatique

Annexe n°4 : planning des expériences

Annexe n°5 : questionnaire d'entraînement

Annexe n°6 : consignes

Annexe n°7 : questionnaire définitif

Annexe n°8 : grilles de correction

Annexe n°9 : tableaux récapitulatifs des notes obtenues
par les enfants des groupes expérimental et
témoin (+ paramètres)

Annexe n°1

TEXTE DE L'AUTEUR

=====

T E X T E

D E L ' A U T E U R

Extrait de :

"Les Oeuvres Libres"

Paris-Fayard-n°99-août 1954-pp.57-116

NEUFS ET

D'OCCASION

Fermeture annuelle
Réouverture fin août

Ce ne fut que beaucoup plus tard que M^{me} Chesne se retira dans la villa de Versailles : elle y consacrait ses loisirs à des séances d'occultisme en chambre. Elle m'avait demandé de veiller sur ses intérêts.

— Vous vous occuperez de tout, monsieur Paul. Je n'avais pas dit non.

A présent que M^{me} Chesne est morte, je me demande si l'autre viendra occuper la troisième place, à La Roche-sur-Yon.

BABOUILLET ou la TERRE-PROMISE

par **Frédérique HÉBRARD**

Voici un récit où il y a la fraîcheur et la poésie de la jeunesse, mais aussi cette connaissance psychologique profonde qui dépasse singulièrement le conte pour enfants. Quand on voit son auteur, on s'en explique mieux la naissance. Frédérique Hébrard est la fille d'André Chamson. Elle a vécu, — elle n'a pas dépassé de beaucoup la vingtième année ! — dans un milieu où la poésie, les arts, les lettres formaient une sorte de climat naturel. Elle a écrit un livre charmant, La Petite Fille modèle, plein de notations, dont l'humour empêche la tendresse de s'affadir ; elle fait du théâtre, — elle est sur la scène une charmante « ingénue », — comme son mari Louis Velle, lui aussi romancier dans Ma Petite Femme. Ce couple de jeunes auteurs comédiens nous plaît par sa gentillesse, par son goût de la chose littéraire dans une époque brutale. On trouvera un écho de ce charme dans le conte que nous donnons.

A Madame la Fée Sabine Berritz.

IL était une fois, au cœur de l'Afrique, un petit lion nommé Babouillet.

Le petit Babouillet était un amour de lionceau, blond et doré, la joie de la forêt.

Ce jour-là, ses amis et cousins s'étaient réunis dans la clairière pour lui souhaiter un joyeux anniversaire.

Il avait cinq mois, ainsi qu'il le disaient les bougies qui couronnaient son gâteau.

Pour un lion, c'est l'âge de raison.

— Quand je serai grand comme papa..., commença-t-il.

— Tu seras roi de la forêt, acheva sa maman en coupant le gâteau.

— Non, je serai artiste, dit Babouillet.

Il se fit un grand silence dans la clairière. Une autruche s'étouffa de saisissement, et un colobe lui tapa dans le dos.

— Je veux faire du théâtre, reprit Babouillet d'un air buté.

Les invités sentirent que le roi allait se fâcher.

En effet, il dit noblement :

— Mon enfant, sache que ceux de ma race ont l'habitude, depuis des millénaires, de monter sur le trône.

— Et non sur les planches ! s'exclama un gnou, qui fut seul à rire de sa plaisanterie.

— Oui, mais, moi, j'ai la vocation, poursuivit Babouillet.

— Ça n'a pas trois poils à la crinière et ça parle de vocation ! rugit son père, qui, cette fois, était tout à fait en colère.

— Je suis appelé, dit Babouillet avec âme.

Le roi s'adressa aux invités avec son exquise courtoisie :

— Cet enfant est un imbécile, dit-il.

Puis, se tournant vers l'imbécile, il continua :

— Peut-on savoir qui t'a mis ces idées dans le crâne ?

— L'instituteur, avoua le jeune lion.

— Qu'entends-tu ? bondit le roi, tu as été rôder autour du village ? Petit sot, tu te feras prendre par les hommes et ils t'empailleront !

— Non, dit Babouillet, ils n'empaillent pas tous les lions qui sont capturés. Certains deviennent de grandes étoiles, j'ai vu ça dans un journal.

— Un journal ? demandèrent les animaux.

— C'est une lettre que les hommes envoient à tous les autres. J'en ai trouvé un morceau près des cerfs. Et j'ai vu l'image du lion-étoile.

— Les lions régnent dans la forêt et les étoiles brillent au ciel, dit le roi.

— Le lion-étoile, brille, parmi les hommes blancs, c'est le petit prince, son nom est Kalife et il porte une robe d'or.

— Mais comment je sais-tu ? demanda Boukhou.

le fennec, en le fixant de ses grands yeux tendres.

— L'instituteur a dit son nom aux négrillons, car les hommes sont fiers de lui. Kalife danse pour eux dans des cirques remplis d'animaux savants et d'hommes plus légers que des singes.

— Il y a bien longtemps, dit le roi, un de nos ancêtres fut emmené à Rome pour y être produit dans un cirque. Il en est mort de honte, conclut-il au milieu d'une attention respectueuse.

— Il ne faut plus aller à Rome, répondit Babouillet. C'est fini Rome. Il faut aller à Paris. Paris, c'est la reine du monde.

Le roi préféra ne pas répondre et se mit à faire les deux cents pas dans la clairière, ce qui était plutôt mauvais signe.

— Mais, Babouillet, comment irais-tu vers le nord ? demanda le zèbre.

— Et j'attire ton attention sur un point capital, dit l'oncle léopard, tu n'as pas de relations dans ce milieu !

— J'ai confiance, dit Babouillet, je sais que j'ai du talent. J'attends mon heure.

La reine fondit en larmes, et ses cousines lui tapèrent dans les pattes pour la consoler. Le roi bondit :

— Bon, voilà que tu fais pleurer ta mère ! Il ne manquait plus que ça !

— Ne pleure pas, maman, dit le lionceau en l'embrassant, je rendrai notre nom célèbre dans le monde entier !

— Attrape toujours ça ! dit son père en lui envoyant une taloche royale.

Non. Pour un anniversaire réussi, ce ne fut pas un anniversaire réussi.

Le pauvre Babouillet avait de la peine. Quand les invités furent tous partis, il alla s'asseoir sous un baobab écarté et se mit à pleurer. Tout à coup, il entendit une voix douce qui disait :

— Ne pleure pas, Babouillet ; moi aussi, j'ai confiance en toi !

Il sécha ses larmes et regarda autour de lui. Tout d'abord, il ne vit rien et crut qu'il avait rêvé. Mais la voix douce reprit :

— C'est moi ; je suis là, à côté de la racine.

Il ouvrit grands ses yeux et reconnut Pikini, la gerboise.

— Excuse-moi, lui dit-il, je ne t'avais pas vue.

— Je suis si petite, soupira tristement la gerboise.

— Tu es toute petite, mais tu es gentille et très jolie.

— C'est vrai ?

Pikini rougit de plaisir, puis continua :

— Je comprends que tu aies envie de devenir célèbre, Babouillet.

— Tu me comprends ? Je ne suis donc pas un monstre ?

— Un monstre, toi ? Tu es si gracieux, si drôle, si aimable ! Et puis, tu sais, il faut que je te dise...

Pikini regarda autour d'elle et baissa la voix :

— ...Moi aussi, je suis une artiste... J'ai fait du cinéma !

— Du quoi ? demanda le lionceau.

— Du cinéma. Tu ne sais pas ce que c'est ?

— Non.

— Eh bien ! voilà, commença la gerboise en s'asseyant sur la racine de baobab, c'était le mois dernier, quand je suis allée faire de la course à pattes à la limite du désert. Des hommes blancs et noirs sont venus dans de grosses machines roulantes. Ils faisaient un bruit terrible, mais ils n'étaient pas méchants. Ils avaient une boîte noire dans laquelle ils rangeaient tout le désert.

— Comment le sais-tu ?

— Le soir, ils allumaient un feu au milieu des pierres et je venais les écouter. Ils disaient que tout était dans la boîte noire, le sable, les palmiers, les chameaux, le soleil et les étoiles... et, une fois rentrés dans leur pays, les hommes blancs sortiraient tout de la boîte.

— Quelle histoire ! dit Babouillet sidéré.

— Mais attends ! continua Pikini. Ils ne rangeaient dans la boîte que les choses qui étaient dans le champ.

— Quel champ ?

— Je ne sais pas, mais je les entendais toujours dire : « C'est dans le champ, on l'a » ; ou bien : « Ce n'est pas dans le champ, on ne l'a pas. » Et puis, un jour, j'étais assise assez loin de la boîte noire devant une grosse pierre, la seule du coin. Et je les regardais. Tout à coup, il y en a un qui dit : « On l'a, la grosse pierre ? — Oui, a dit un autre, c'est dans le champ, on l'a. » Alors je n'ai pas bougé. Et ils m'ont rangée dans la boîte.

— Et qu'est-ce que tu as fait ?

— Je n'ai rien fait. Ah ! je me demande quelle tête je vais avoir quand ils me sortiront de la boîte !

— Ainsi tu es une artiste !

— Oui, mais ma carrière est finie. Tandis que la tienne commence.

Babouillet hocha la tête d'un air rêveur. Puis il se pencha vers la petite étoile du désert :

— Tu crois que j'irai vers la reine du monde ?

— Je le crois, dit la petite étoile.

— Tu crois que je danserai dans un cirque ?

— Je le crois.

— Tu crois que je deviendrai célèbre ?

— Je le crois... Babouillet, si tu vas dans le pays des hommes, tu reviendras ?

— Je crois que ce n'est pas possible, murmura Babouillet, soudain rembruni. On y va, mais on n'en revient pas.

La gerboise se tut un moment, puis elle reprit :

— Si jamais tu revenais, pourrais-tu me rapporter un souvenir, s'il te plaît ?

— Bien sûr ! Pour te remercier d'avoir encouragé mes débuts.

— Et puis...

Pikini rougit encore et baissa ses cils :

— J'aimerais que tu ailles me voir à leur cinéma.

— Je te le promets ! s'exclama Babouillet en bondissant sur ses pattes.

Il envoya un baiser à la gerboise et s'éloigna au galop. Puis, il se retourna vers le baobab et cria de toutes ses forces :

— Parole de lion !

••

Le petit lion sautait à droite et à gauche, s'élevait sur une patte, se suspendait à une liane, franchissait un ruisseau, revenait se regarder dans l'eau et repartait en courant vers sa maison. Soudain, il fit un si joli saut qu'il en fut lui-même ravi. Malheureusement, le sol se déroba sous ses pattes. Babouillet atterrit au fond d'une fosse.

Il était pris au piège !

D'habitude, quand un lion tombe dans un piège, il se met dans une colère folle. Il rugit, gratte le sol, mord les parois de sa prison et insulte les échos de la forêt...

Babouillet, lui, riait gaiement et se frottait les pattes de contentement. Il rit jusqu'au coucher du soleil, puis une partie de la nuit ; puis il s'endormit, toujours riant. À l'aube, il se réveilla et rit encore. Mais il commençait à avoir un peu mal aux mâchoires et à s'ennuyer sérieusement. Et, soudain, il eut très peur d'être tombé dans un piège désaffecté. À cette idée, il grimpa vers le bord de la fosse. Juste pour apercevoir, derrière les arbres, les hommes qui approchaient. Sagement, il retomba dans sa prison et les attendit de patte ferme.

Ils arrivèrent bientôt au bord du piège.

— Un lion ! Un lion ! hurlèrent-ils.

Et ils s'enfuirent en poussant des cris épouvantables.

Le pauvre abandonné était affreusement déçu. Un long moment passa. Puis un visage noir parut au-dessus de lui. Puis deux, puis dix. Les hommes étaient revenus en rampant. Alors Babouillet, épaté, leur fit son plus beau sourire. Ce fut désastreux. De nouveau, les visages noirs disparurent.

Puis le lionceau entendit des voix étouffées au-dessus de lui :

— Le filet ? Tu as le filet ? Où est le filet ? Passe-moi le filet !

Il se rassura : les hommes allaient le pêcher comme un poisson.

Pris dans le filet, il remonta à l'air libre.

Comme les hommes étaient bruyants ! Comme ils lui donnaient des coups de bâton ! S'il n'avait pas été soutenu par sa vocation, il les aurait tous mangés pour leur apprendre à vivre. Mais il songeait aux cirques du Nord et, la tête dans ses pattes, il prenait son mal en patience. Enfin le filet à lion fut fixé sur un long bambou, et la caravane triomphale partit vers le village en poussant des cris de joie. Les femmes et les enfants vinrent à leur rencontre, et une escorte amena le prince de la forêt jusqu'à l'instituteur.

— Mais c'est un lionceau ! s'exclama celui-ci.

— Il est très méchant, crièrent les hommes, il montre les dents !

— Mettez-le dans la grande cage, dit l'instituteur.

De nouveau, on secoua Babouillet en le bourrant de coups.

Ah ! oui, qu'ils étaient durs, les débuts de la vie d'artiste !

Quand il fut dans la cage, le petit lion se tourna vers les gens du village. Ils le regardaient tous avec colère, en montrant le poing.

Alors il se souvint du lion-étoile qui dansait au milieu des cirques en portant sa couronne d'or. Il se leva lentement sur ses pattes de derrière et salua le village.

Il se fit un grand silence. Puis l'instituteur s'écria :

— C'est un lion apprivoisé ! Il faut l'envoyer à Paris !

Alors les hommes sourirent à l'enfant lion et le regardèrent avec de bons yeux. Plus personne ne fut méchant avec lui. Les négrillons lui apportèrent des douceurs, les jeunes filles lui envoyèrent des baisers, le mennisier se mit à clouer la caisse à claire-voie qui devait l'emmener vers le nord. Babouillet sentit que son avenir s'éclairait.

La nuit tomba sur le village avec le dernier coup de marteau du menuisier. Les hommes rentrèrent dans leurs cases, et le silence entourait le lionceau.

Alors il songea à ses parents. Depuis la veille, ils devaient le chercher dans les clairières, le long des ruisseaux, à travers les rochers et les sables. À toutes les bêtes de la forêt, ils devaient dire : « Avez-vous vu le petit prince ? » Ils trouveraient bien un papillon qui aurait croisé la caravane, une girafe qui l'aurait vu passer de loin à travers les hautes herbes. Ils sauraient alors que leur fils était parmi les hommes, qu'il les avait quittés pour toujours. Mais ni le papillon, ni la girafe ne pourraient dire au roi et à la reine que le petit prince avait peur avant de quitter le pays de son enfance. On croirait qu'il était parti sur un coup de tête à cause de la colère de son père. À cette idée, Babouillet se désolait dans sa cage au milieu du village endormi.

— Babouillet ! dit une petite voix timide.

Au pied de la cage, toute tremblante, se tenait la gerhoise.

— Comment es-tu venue ? s'exclama le lionceau.

— C'est un des chiens du village qui m'a menée jusqu'à toi.

— Tu diras à mes parents que j'ai été pris par surprise.

— Ils le savent. Un perroquet t'a vu dans le piège et les a prévenus. Malheureusement, tes parents et tes oncles sont arrivés trop tard pour te sauver.

— Mais, Pikini, tu sais bien que je dois aller à Paris !

— Je sais bien, mais ta maman a peur. Elle a peur que tu aies froid, que tu manges mal, que la vie soit dure pour toi.

— Dis-lui de ne pas s'inquiéter. Les hommes sont devenus très gentils depuis que j'ai fait le beau : demain, ils m'envoient à Paris.

— Attention, dit le chien de guet qui revenait en courant, les hommes vont bientôt se réveiller !

La gerhoise sauta sur le dos du chien et fit un geste d'adieu à Babouillet.

— Adieu, Pikini ! Ta maman, papa et maman.

— Bonne chance, Babouillet ! J'ai confiance en toi !

Le chien l'entraîna au galop vers la forêt. Babouillet les regarda disparaître dans les fougères.

Le soleil venait de se lever sur son dernier jour d'Afrique.



Deux grands nègres posèrent la caisse du lion sur une barque. Au bord de l'eau, il y avait toute la population du village. Puis la barque se mit à glisser sur le fleuve.

— Bonne chance, lion savant ! cria l'instituteur.

— Bonne chance ! répétèrent les nègres en agitant leurs bras noirs.

La barque s'éloignait sur l'eau, emportant le petit prince et ses espérances.

Les rameurs chantaient en frappant le fleuve vert et immobile. Les plus antiques arbres de la forêt mêlaient leurs racines sous ses eaux mystérieuses. Et, soudain, le petit lion reçut l'adieu de la forêt. Il lui venait dans le bruissement du vent, le vol des oiseaux, le soupir des poissons, la chanson des rameurs. « Adieu ! » disait un ruisseau en se perdant dans le fleuve. « Adieu ! » répétait le monde invisible des sous-bois. « Adieu ! » pensait le voyageur sur son bateau.

Mais les rameurs allaient vite. La forêt se clairséma autour du fleuve. Des jardins et des toits remplacèrent les arbres géants. La ville était là. Babouillet venait de quitter le royaume du Lion. Il était chez l'Homme. Le bateau continua sa course au milieu des façades blanches et des fleurs de bougainvillées. Il mena le lionceau jusqu'à une plaine. Posé sur le sol, le petit prince reconnut l'un de ces monstres d'argent qui sillonnent le ciel comme des oiseaux. Le bateau s'arrêta. Les rameurs descendirent la caisse et la portèrent à travers la plaine. Ils la rangèrent dans les flancs du monstre auprès d'une fenêtre. Le lion tressaillit de joie, il allait s'envoler vers le nord. À travers la vitre, il voyait

des gens agiter les bras. Les rameurs vinrent lui sourire de toutes leurs dents blanches. Et soudain, le cœur de l'oiseau se mit à gronder. Tout trembla. De l'autre côté de la vitre, les bras s'agitèrent de plus belle, se prolongèrent de mouchoirs, s'éloignèrent, devinrent tout petits...

L'oiseau s'était envolé.

Alors Babouillet éclata en sanglots.

— Ne pleure pas, dit une voix douce.

Une jeune fille se tenait devant lui.

Elle était menue comme sa tante la panthère, blonde comme sa mère la reine, sa bouche était rouge comme le sang frais et ses yeux deux gouttes de ciel. Avec ses petites griffes roses, elle gratta le crâne de Babouillet. Sur son costume bleu, il y avait des ailes d'argent. Elle se mit à rire en entendant ronronner le lion.

Il regarda par la fenêtre. Toute plate et verte, la forêt s'étendait au-dessous de l'oiseau. Et, très loin, on voyait une grande tache claire, infinie... le désert.

— Tiens, bois du champagne ! dit la jeune fille en lui tendant un verre.

Il trempa ses babines dans un liquide piquant. Il trouva très mauvais, éternua, puis avala tout d'un trait.

— Mon lion est baptisé ! dit la jeune fille.

Babouillet n'avait plus du tout envie de pleurer. Il se mit même à fredonner une chanson de son pays.

Et il s'endormit.

Il se réveilla au crépuscule. Par la fenêtre, le spectacle n'était plus le même. La forêt avait disparu. Il n'y avait plus que le désert plat. Le désert bleu...

Le désert bleu ?

Mais ce n'était plus le désert qui roulait sous l'oiseau en petites vagues couleur de nuit. C'était la mer ! La mer dont parlent les poissons au long cours en remontant les rivières. La mer qui borde les déserts, les villes et les forêts du monde comme un grand fleuve rond.

Il se demanda si l'on allait arriver bientôt à Paris.

Mais la ville auprès de laquelle on se posa ne devait pas être la reine du monde, car on le laissa seul dans la nuit, au fond de l'oiseau immobile.

Il se réveilla à l'aube. L'oiseau volait depuis longtemps. Ce n'était pas une de ces aubes radieuses de son pays et, pourtant, son cœur battait de joie, car, à l'horizon, une ville sortait de la nuit et du sommeil.

Paris !

Il l'avait reconnu du premier coup, l'immense pays des hommes, nappé de brouillards, de fumées et de pluies.

C'est là que devait se jouer son destin de lion supérieur. Malheureusement, une averse tourbillonnante enveloppa l'oiseau et cacha le paysage.

Pourquoi pleut-il toujours quand un petit lion arrive à Paris ?

L'oiseau se posa au milieu d'une foule en imperméables. Aux premiers rangs, des bras tendaient des gerbes de fleurs ; à coups d'éclairs, des photographes rangeaient l'arrivée de l'oiseau dans leurs boîtes noires ; des messieurs barbus répétaient de longs discours. Tous criaient, piétinaient et avaient l'air très émus.

Grisé, Babouillet crut que tout ce monde était venu pour l'accueillir. Il sauta de joie derrière sa fenêtre et attendit sagement son tour de sortir.

Sur le terrain d'atterrissage, il y avait une caisse à claire-voie. Dans cette caisse, un petit lion pleurait à fendre l'âme.

Il avait cru qu'on l'attendait avec des discours de bienvenue, des éclairs de magnésium et des glaiveurs géants. Mais les discours, les éclairs et les glaiveurs étaient allés à d'autres. Babouillet se trouvait maintenant sur un grand terrain vide. Il était redevenu la toute petite bête qui jouait dans la forêt quelques

jours plus tôt avec les papillons poudrés et les oiseaux microscopiques.

La présence d'un petit lion perdu et en larmes n'est pas très habituelle sur un terrain d'aviation. Au bout de quelques heures, on s'informa. On chercha sur la caisse le nom du propriétaire. On trouva une étiquette : *Petit lion apprivoisé. Paris.*

C'était peu.

Alors la direction s'inquiéta. Personne ne réclamait le lionceau.

— Donnons-le au Zoo de Vincennes, proposa quelqu'un.

Le Zoo refusa. Il n'avait pas de grotte disponible.

— Donnons-le au Jardin des Plantes.

Le Jardin des Plantes refusa. Il n'avait pas de cage.

Heureusement, il y avait la jeune fille blonde.

Elle eut pitié du petit lion apprivoisé qui venait du fond de la forêt et ne pouvait entrer dans la ville. Elle fit sortir Babouillet de sa caisse et arrêta un vieux taxi qui regagnait Paris.

Le musée collé à la vitre, le petit prince regardait défilér les faubourgs de la reine du monde. Mais, sur les trottoirs gris, nul ne se retournait, nul n'arrêtait sa course pour sourire au lionceau. Le pays des hommes ignore le langage des forêts pour saluer les voyageurs.

Seule, la voix de la jeune fille blonde l'accueillait aux portes de Paris. Elle lui disait les pigeons confiants, les chiens fidèles, les chats perdus, le fleuve aux rives de pierre, les bruits de la rue, les rires des enfants dans les jardins maigres, elle lui disait l'agent moustachu, la marchande des quatuor-sons, le vieil aveugle et sa musique, les amoureux et leurs mains jointes, elle lui disait les soirs de 14 Juillet, le petit bal piqué de lampions, les palais brodés de lumière, elle lui disait les héros et les saintes de bronze, géants des carrefours, qui tendent leurs laubiers et leurs palmes vers le ciel. Ce ciel barbouillé, ce ciel triste et doux où les rêves deviennent des nuages.

Le petit prince, dans son vieux taxi, était amour-

reux de la ville. Mais la belle avait deux mille ans et ne lui montrait qu'indifférence. Il jura de lui voler son cœur.

Le vieux taxi s'arrêta. Babouillet sauta sur le sol et resta pétrifié.

Les hauts faits des rois du cirque s'inscrivaient devant lui en images éclatantes. Un lion bondissait à travers un cercle de flammes, un ours vidait une bouteille, une femme en maillot d'argent volait dans le ciel, des éléphants s'agenouillaient, des chevaux saluaient. Tous les habitants de la forêt étaient là, mêlés à des animaux qu'il ne connaissait pas. Ceux qui vivent au pays du serpent à plumes ou dans les glaces de la fée des neiges.

La jeune fille blonde posa la main sur sa cri-nière. Ils entrèrent dans le cirque désert et silencieux.

L'air sentait la paille, la poussière et la bête. Dans la pénombre, Babouillet distingua des murs rouge et or couverts d'animaux couronnés de fleurs et de plumes. Alors la jeune fille blonde souleva un rideau de velours, et le petit prince se trouva sous le chapiteau. Au milieu de la piste, trois nains jonglaient avec des assiettes. Une sonnerie de trompettes éclata au-dessus des gradins vides. Babouillet bondit sur la piste et salua le cirque. Les nains s'enfuirent en hurlant. Un homme vêtu de cuir fauve franchit la barrière de velours et courut vers le lion. Les trompettes sonnaient toujours. Le petit lion dansait. L'homme s'arrêta près de lui. La jeune fille blonde souriait.

— Combien ? dit l'homme en se tournant vers elle.

— Je ne le vends pas. Je le donne, si vous voulez l'aimer.

L'homme se mit à rire et souleva le lionceau dans ses bras.

— Je l'aimerai s'il travaille, dit-il.

— Il travaillera, répondit la jeune fille blonde.

Elle prit la tête entre ses mains :

— Adieu, enfant-lion, je retourne dans ton pays. Je ne te reverrai peut-être jamais. Alors, travaille.

deviens le roi du cirque, petit lion baptisé dans le ciel.

Elle lui envoya un baiser et disparut derrière le rideau de velours.

— Ce doit être une fée, songea Babouillet.



Dans tout le cirque, il n'était question que de l'audition de Babouillet.

Le directeur l'avait fait installer dans une cage vide. D'un côté, il y avait une famille de tigres, de l'autre un ménage d'ours ; en face, l'enclos de la girafe et le couloir des éléphants.

Babouillet, très intimidé, souriait à tous. Mais on lui rendait peu ses sourires.

— Alors c'est ce génie dont tout le monde parle qu'on nous a donné pour voisin ? dit le père des tigres.

Babouillet sourit bêtement.

— Chez qui as-tu travaillé ? reprit le tigre.

— Chez personne, répondit le lionceau d'une voix timide.

— Chez personne, reprit le tigre, très intéressant ! Et tu arrives dans le plus grand cirque du monde et, aussitôt, tu prends la première place ? Tu crois qu'on va te servir, qu'on va s'occuper de toi, qu'on va venir t'applaudir pour tes beaux yeux ? Hein ? Où es-tu né, d'abord ?

— En Afrique.

— En Afrique ! Naturellement ! Monsieur est un lion sauvage, Monsieur nous méprise parce que nous sommes des saltimbanques !

— Mais non, cousin Tigre, je...

— Cousin Tigre ? Mais qui t'a permis de m'appeler cousin ?

— Dans la forêt...

— Dans la forêt, peut-être ! Mais, ici, c'est différent. Il y a ceux qui sont des vedettes, et ceux qui n'en sont pas. Qu'est-ce que je disais ?

— Tu disais que, peut-être, il nous méprisait, lui souffla l'ours.

— Oui, c'est ça ; merci, Martin. Tu cesseras de nous mépriser quand tu auras vu ce que c'est que le travail ! Ah ! tu la regretteras, ton Afrique, petit paysan !

Aux paroles du tigre, les bêtes s'agitaient dans les cages.

— Le dompteur n'est pas bon ! insinua le guépard.

— Son trident fera saigner tes pattes ! grogna l'ours.

— Son fouet claquera sur ton dos ! hurla un coyote.

Ils se turent, car le dîner arrivait. Des garçons faisaient la répartition, suivis d'un vieux chien à l'œil éveillé.

— Bonjour, Mürr ! criaient les bêtes. Comment vas-tu ?

— Bien, répondait le chien.

Soudain, il découvrit Babouillet dans un coin de sa cage :

— Mais nous avons un enfant de plus ! s'exclama-t-il.

— Un petit sot, dit le tigre.

— Un petit prétentieux, dit l'ours.

— Vous devez le martyriser, dit le chien en s'approchant du lionceau. Comment t'appelles-tu et d'où viens-tu ?

— Je suis Babouillet, fils du roi de la forêt d'Afrique. Je suis parti de chez moi il y a peu de temps, car je voulais faire du théâtre. Mais, ici, on ne m'aime pas.

— On t'aimera, dit le chien. En tout cas, moi, je viendrai souvent te voir. J'ai deux enfants en Afrique qui servent chez des colons. J'ai moi-même beaucoup voyagé. Si tu aimes la conversation, tu seras servi. Je m'appelle Mürr, je suis retraité et je vis à la cuisine.

— Merci, Mürr, dit Babouillet, réconforté.

— A tout à l'heure, dit le chien en s'éloignant.

Comme le petit lion finissait son dîner, il remarqua une agitation particulière chez les bêtes.

Les couloirs s'allumaient. Des hommes vêtus de

rouge et d'or venaient harnacher les chevaux et les coiffer de pompons. Au loin, on entendait des bribes de musique.

— Salut ! dit Mürr en s'installant devant sa cage, tu as bien diné ?

— Merci, et toi ?

— Ça va. Alors, mon garçon, pas trop ému ?

— Un peu, dit Babouillet.

— Ah ! je comprends ça... Tiens, ça me rappelle la Foire à Neu-Neu, quand j'ai débuté chez les chiens savants.

— Qu'est-ce que tu faisais ?

— J'étais croque-mort. Je traînais le corbillard dans lequel se cachait le chien qui avait volé le poulet au premier acte.

— Ça devait être beau, dit Babouillet ébloui.

— Très beau. L'année d'après, je dansais la java-vache avec une levrette... Mais tout ça, c'est vieux ; ce qui compte, c'est les jeunes gars, comme toi. A propos, raconte-moi un peu comment tu es venu ici.

— Je crois que j'ai été amené par une fée.

— Oh ! Oh ! dit le chien, les hommes prétendent que toutes les fées sont mortes. Comment était la tienne ?

— C'était une jeune fille blonde. Elle vivait dans le ciel.

Le petit lion s'arrêta. Un grand bruit venait des gradins.

— Tu entends, dit Mürr, c'est la foule... Un soir, elle viendra pour toi. Et il faudra qu'elle parte contente.

— Je suis venu pour ça, dit le petit prince. Pour lui voler son cœur.

— Elle te le donnera. Ecoute !

L'orchestre venait d'attaquer une marche.

— C'est la *Marche des Gladiateurs*.

Un attelage enrubanné se dirigeait vers les coulisses au pas espagnol.

— Ils passent en numéro-deux, expliqua le chien.

— Y a-t-il des lions ici ? demanda Babouillet.

— Oui, mais ils n'aiment pas ce qu'ils font. Ce ne sont pas de très grands lions. Comme Kalife,

celui qui faisait le beau il y a quelques années...

— Tu l'as connu ?

— Il a longtemps travaillé ici. Il est mort il y a deux ans, dans un accident de chemin de fer en Amérique... Oh ! il y a une place à prendre... Enfin, je te quitte, j'ai mes petites habitudes et, depuis que je suis à la retraite, je me couche de bonne heure.

Le petit lion s'endormit avant la fin de la soirée, bercé par la musique. Il dormait profondément quand un bruit le tira de son sommeil. Il ouvrit les yeux sur la nuit. Le cirque était silencieux. Seule une voix douce disait son nom :

— Babouillet !

— Qui m'appelle ?

— C'est moi, Tassoune, la girafe.

Il devina la jolie tête de la girafe devant lui.

— Tu ne dors pas ?

— Non, je voudrais te parler... J'avais de la peine, tu sais, de voir qu'ils étaient si méchants avec toi...

— Tu es gentille. Ils ne sont peut-être pas si méchants...

— Non. Ils sont bavards surtout, et puis jaloux parce que les hommes t'ont bien accueilli.

Tassoune prit un temps, puis continua en rougissant :

— J'aimerais que tu me parles de l'Afrique.

— Tu ne connais pas ?

— Non. Je suis née dans la caravane, en Suisse. Je ne connais que Paris et ma roulotte.

— C'est très beau, Paris, c'est la reine du monde.

— Oui, dit tristement Tassoune, c'est très beau. Mais, là-bas, il paraît qu'il y a de grands papillons roses, des fougères aussi hautes que mes pattes et des girafes qui courent en liberté.

— Des soleils chauds comme le feu, du sable doux sous les pas et des nuits pleines d'étoiles... continua le petit prince.

Et il ajouta :

— C'est tout ce que tu ressembles à quelqu'un !

— Quelqu'un de gentil ?

— De très gentil. Une gerboise... Tu as ses bons yeux.

— Qu'est-ce que c'est qu'une gerboise ?

— Une toute petite bête qui vit dans le désert.

— Je voudrais vivre dans le désert.

— Elle voudrait faire du cinéma.

— J'ai fait du cinéma, mais je n'aime pas ça. Je voudrais m'en aller dans mon pays. On me promène tous les soirs au milieu du cirque avec un chapeau à fleurs et je rêve d'aller vivre à la campagne.

— La vie est mal faite, soupira Babouillet, mes parents et mes cousins seraient heureux de te recevoir, mais comment t'en irais-tu ?

— Je ne m'en irai jamais, je le sais bien, mais j'aimerais que tu me parles de la forêt et des girafes que tu as connues là-bas.

— Je t'en parlerai tant que tu voudras, parce que tu ressembles à ma gerboise et que ta voix est douce.

Et, dans le silence du cirque endormi, le petit prince évoqua pour Tassoune le royaume de son père.

Mais les petits lions prodiges ne passent pas leurs jours à rêver. Tous les matins, on conduisait Babouillet à la salle de dressage. Là, il apprenait la méthode, assouplissait ses muscles et travaillait son style. Le fils du roi des forêts d'Afrique obéissait aveuglément au dompteur. Un grand dompteur vêtu de rouge, qui lisait dans les yeux des fauves et pansait leurs pattes meurtries. Il dressait déjà trois lions quand Babouillet devint son élève. Mais ils étaient tellement paresseux que le dompteur n'aurait pas eu plus de mal avec trois loirs géants. L'arrivée du petit lion leur permit de dormir tranquillement. Pendant ce temps, l'élève appliqué faisait ses variations, esquissait un pas de deux, apprenait des rudiments d'équilibre et tendait son oreille musicale vers l'orchestre.

— Tu l'appelleras Sultan, lui dit un jour le

dompteur. Petit Sultan d'abord, et Grand Sultan quand tu auras atteint l'âge de lion.

— C'est ce qu'on appelle un nom de guerre, expliqua Mürr à Babouillet. Les plus grands artistes en ont.

Tous les après-midi, le chien venait s'asseoir devant sa cage. Il lui parlait de sa jeunesse, de la guerre qu'il avait faite dans l'Intendance, des vedettes du cirque qu'il avait connues et de ses lectures. Il lisait régulièrement le *Grand Dictionnaire Larousse Illustré*. Il connaissait tous les animaux célèbres et apprenait leurs noms aux bêtes du cirque désireuses d'honorer leur mémoire. Babouillet songeait avec fierté aux lions d'Androclès et de Belfort, aux chiens de Saint-Bernard, aux oies du Capitole, à l'aigle de Ganymède, à la mule du Pape, à la baleine de Jonas, à l'âne qui écrivit ses mémoires au XIX^e siècle...

Le soir, étendu sur la paille derrière ses barreaux, il rêvait. Il entendait le bruit de la foule prenant place sur les gradins et l'éclatement des cuivres de l'orchestre. Une écuyère blonde flattait un alezan du bout de son gant rose. Un nain grimpaît sur le dos d'un éléphant placide, un clown saluait le dompteur dans un scintillement de paillettes... Le petit lion était ivre de joie. De loin, il entendait les applaudissements au doux bruit de tempête. Et, vers la fin du spectacle, le sourd roulement des tambours annonçait le saut de la mort. Les bêtes frissonnaient. Tout en haut du chapiteau, se balançait la fée du ciel, la petite danseuse en maillot d'argent, qui souriait au vide. Babouillet s'endormait en rêvant de sa gloire future et se voyait sautant dans les airs, au son des trompettes d'Aïda...

Souvent, il racontait à Tassoune ses longues courses dans le désert. Il lui parlait de Pikini et se désolait de ne pouvoir aller au cinéma voir son film. Mürr lui promit d'y aller à sa place et se mit à consulter les programmes.

Puis, un jour, il fut décidé que Babouillet pouvait paraître en public.

On envoya des cartons à toute la presse et aux personnalités : *Grande soirée de Gala au Cirque pour les débuts de Petit Sultan.*

— Monsieur travaille tout seul, Monsieur part en vedette, dit le tigre.

— Monsieur va se casser royalement la figure ! dit un singe.

— Et Monsieur pourra toujours se brosser la crinière pour être engagé de nouveau dans un spectacle de cette qualité ! siffla un des serpents du charmeur.

Babouillet avait gros cœur en entendant ces méchancetés. Heureusement, Mürr lui remontait le moral :

— T'en fais pas, mon petit lion, laisse-les dire. Tu sais, j'en ai vu des numéros, eh bien ! je peux te dire : ne t'en fais pas, mon fils, tu vas gagner ta partie !

Le matin du fameux jour, le dompteur entra dans la cage du lionceau armé d'un peigne et d'une brosse. Il fit une beauté à son élève.

Le petit élève avait le trac !

Il songeait aux mille et mille personnes qui allaient venir s'asseoir sur les gradins qu'il avait toujours connus vides... A ces mille et mille personnes qui faisaient la pluie et le beau temps dans Paris...

Comme tous les soirs, les couloirs s'allumèrent. Les bêtes commencèrent à s'agiter. Et le grand bruit de la foule vint vers lui.

« C'est le moment de prouver qui je suis », se répétait Babouillet.

L'orchestre préluda. Le petit lion sentit son sang se glacer. Mürr, assis devant la cage, lui fit un petit signe d'amitié. Quelques applaudissements annoncèrent la fin du premier numéro.

— Ce qu'ils sont froids, ce soir ! dit un cheval qui sortait de piste.

— Ils t'attendent au tournant ! fit l'autruche qui trainait le char liliputien.

— Ne t'en fais pas, mon fils ! murmura Mürr à voix basse.

On vint voiler la cage du lionceau pour qu'à l'entr'acte, la presse et les personnalités ne puissent pas voir quelle tête il faisait.

— Je m'en vais, dit le chien, je ne peux pas supporter la foule des grandes premières.

Babouillet, derrière son rideau, ne vit pas le visage de la foule, mais il entendit sa voix. C'était la voix d'une hydre invisible parlant par cent bouches bavardes. Le petit prince, ahuri, ne comprit rien de ce concert :

« Il paraît qu'on va nous offrir un lionceau savant ? Mais non. C'est une petite robe de quatre sous ! Christian va former son cabinet. Mon mari les préfère au beurre. C'est un admirable bijou romantique. Je ne peux voir souffrir, moi, ces douces petites bêtes ! Vous vous êtes fait rectifier le nez, Lucrèce ? Avec leurs grands yeux qui nous jugent. J'en ai marre, général ! Une femme comme ça déshonore un cheval ! Mes enfants ont du génie. Pleins de l'infini du désert. Venez dîner, nous aurons Monseigneur... »

La sonnerie de fin d'entr'acte retentit et ferma les cent bouches de l'hydre. Le petit lion n'entendait plus que son cœur qui battait à lui faire mal.

— Bonne chance, Petit Sultan ! dit le dompteur en écartant le rideau. N'oublie pas ce que tu as appris !

Comme il était beau, le dompteur, avec sa peau dorée et sa tunique rouge ! Babouillet se dressa sur ses pattes de derrière et lui fit un salut martial. Il riait, le dompteur. Mais, au fond du sourire de ses yeux, le lion lisait une petite angoisse, une peur fraternelle. Alors il se jura d'honorer son maître.

Le grand moment approchait. Le dompteur avait gagné les coulisses. Tout le personnel du cirque était autour de la cage du débutant. Soudain, les trompettes d'Aïda éclatèrent dans l'air. La porte fut

ouverte, et Babouillet sauta dans le petit tunnel de grillage qui le conduisait à son premier public.

— Bonne chance ! cria Tassoune.

— Bonne sance ! dit un bébé éléphant.

— Bonne chance ! dit Mürr à la sortie des coulisses.

Fier comme un petit dieu, Babouillet dépassa le rideau pourpre et se trouva au bord de la piste.

Les gradins grouillaient de monde. La lumière semblait jaillir des trompettes...

Seul, les bras croisés, sans fouet ni trident, le dompteur l'attendait au milieu de la cage.

Alors Babouillet oublia la peur et l'angoisse. Il lui sembla que, depuis toujours, il vivait au milieu de ce cercle de velours rouge, auréolé de projecteurs, salué de fanfares, dévoré par les yeux de Paris... Il sautait de tremplin en tremplin, marchait sur deux pattes, faisait le mort, se levait d'un bond, franchissait des barres... Grandissant à chaque nouvel exploit, la joie du public venait vers lui.

A la fin du numéro, debout près du dompteur, Babouillet salua, patte dans la main. Il était devenu Petit Sultan. La foule criait son nom. Avait-il volé le cœur de la reine du monde ?

Il repartit vers sa cage, épuisé et ravi.

Les couloirs du cirque étaient remplis de sourires.

— Je vous augmente ! cria le directeur au dompteur. Nous allons faire de l'or !

Ils en firent.

Le lendemain, le nom de Petit Sultan était sur toutes les bouches, ses qualités s'épalaient sur trois colonnes dans les plus grands journaux, ses photos avaient les honneurs de la « une », et les caissières du cirque avaient des crampes dans la main droite. Le directeur voyait avec satisfaction la foule faire la queue à ses guichets. Il fit brosser par un peintre en vogue un ravissant portrait de six mètres de haut de sa nouvelle vedette et le fit poser sur sa façade.

Mürr, dans sa joie, délaissait ses lectures. Il rôdait dans la foule, traînait dans le promenoir et

se cachait sous le bar pour venir rapporter à son ami ce que le public disait de lui. Un jour, il croisa dans la rue une voiture couverte d'un immense panneau publicitaire. Sur ce panneau, il reconnut Babouillet, rugissant de toute sa mâchoire. Et, en dessous, on pouvait lire :

*Le Dentifrice du Petit Sultan
Le Lion qui rugit aimablement.*

— Qu'est-ce que le patron a dû toucher pour ça ! dit-il à Babouillet.

— Et il ajouta :

— Servir de réclame, c'est la gloire, mon fils !

Petit Sultan servit de réclame à une infinité de produits. On le représenta tour à tour la crinière moussant de shampooing, les pattes dans des « après-ski », le museau chaussé de lunettes de soleil. Un fabricant de jouets lança, pour la Noël « le Petit Sultan qui fait couic ! », et chaque enfant voulut avoir son lion personnel.

Pendant ce temps, le cirque ne désemplissait pas. Les places étaient prises d'assaut. On vendait les marches et les courants d'air à un prix exorbitant. Les bêtes étaient dorlotées, soignées, chouchoutées. On avait repeint les couloirs, redoré les ornements vieillis, changé le velours des fauteuils et le tapis de la piste... Et Babouillet grandissait en sagesse et en beauté. Il allait devenir un Grand Sultan.

— Tu plais, dit Mürr à Babouillet, tu es un lion apprivoisé.

— Mais je suis venu du fond de l'Afrique pour apprivoiser les hommes blancs ! plaisanta le lion.

— Pas seulement les hommes, mon fils ! Regarde autour de toi !

Autour de lui, les mères éléphants le citaient en exemple, les ours lui offraient du miel, Tassoune perdait la tête, les singes lui envoyaient des bai-

sers, le tigre l'appelait cousin et les lions fainéants le voyaient dans leurs rêves bleus.

Babouillet aurait séduit un chacal enragé.

Le dompteur le savait. Aussi, confia-t-il à son élève les six lionceaux du cirque. Au début, ils furent stupides. Les deux plus petits, Miffafe et Coukèke, étaient affreusement dissipés. Mais il y avait Féline. Féline était une orpheline, blonde et douce, petite nièce du Grand Kalife. Elle était souple et musicienne, appliquée malgré son jeune âge. Babouillet lui fit apprendre un petit solo, un pas de danse très gracieux. Et il ne désespéra pas de pouvoir produire un jour en public sa maîtrise de lionceaux.

Pendant ce temps, une rumeur circulait dans Paris. Les gens qui l'entendaient pour la première fois disaient : « Non, pas possible ? » Et personne n'y croyait vraiment. Il s'agissait d'une chose extraordinaire et jamais vue. Une chose que le cirque allait offrir aux Parisiens... Mais, malgré la curiosité de la foule, le public ne fut pas admis dans la salle pour la première représentation.

Néanmoins, le cirque n'était pas vide...

De la banquettes de velours rouge jusqu'aux cintres, il y avait une foule de spectateurs vêtus de noir. Ils avaient des melons noirs, des moustaches noires, des chaussures noires, des parapluies noirs... Aucune dame ne les accompagnait. Quand les trompettes d'Aïda éclatèrent, ces messieurs, qui se ressemblaient, sentirent un petit frisson leur passer dans le dos... Et chacun serra, à sa ceinture, le revolver qu'il n'avait pas quitté.

Le dompteur entra. Il n'y avait pas de cage sur la piste. Il salua et attendit. Les messieurs à moustaches avaient le cœur battant. Noble et fier, du fond du cirque arriva le roi du désert.

C'était la première fois qu'on voyait un lion travailler sans barreaux. Tous les messieurs qui étaient dans la salle étaient de savants policiers venus voir si on pouvait autoriser le spectacle. Le beau Sultan les charma tellement par sa grâce et son air aimable que la Préfecture de Police envoya un

magnifique permis de travail au lion philanthrope. On pouvait y lire :

*Licence de travail sans barreaux
à Sultan, Roi du Cirque.*

Paris, le X...

La nouvelle éclata dans Paris comme une bombe. La ruée vers le cirque dépassa les espoirs du directeur. Tout le personnel se sentit appartenir à une élite.

— Ça devient la Comédie-Française des bêtes, déclara Mürr à ses amis.

— Qu'est-ce que c'est que la Comédie-Française ? demanda Babouillet.

— C'est le plus grand cirque sans animaux de Paris. C'est très chic.

Le balayeur ramassait le crottin avec une moue distinguée, les garçons de cuisine présentaient la viande aux bêtes avec le petit doigt en l'air, chaque ouvreuse avait sa voiture et, toutes les semaines, Figaro, le plus grand coiffeur de Paris, venait mettre en plis la crinière de Babouillet.

C'est alors que M. Lucien Théophile décida d'aller voir par lui-même cette merveille qu'était Babouillet.

M. Lucien Théophile était un monsieur qui approchait de la cinquantaine et était atteint d'une maladie de foie. Il avait de fréquentes crises qui le faisaient beaucoup souffrir. Certains soignent leurs crises de foie avec un verre d'eau minérale, la diète et le repos ; lui, il avait une curieuse façon de se soigner. Il prenait un papier, un crayon et il écrivait un article. Ensuite il était guéri. Car l'article était toujours très méchant et, comme le disent les prospectus des médicaments antihépatiques, en cas de crise, il n'est rien de tel que « libérer la bile de votre foie ». Bref, il suffisait qu'on dise autour de lui qu'une femme était jolie, un tableau remarquable, un musicien bouleversant, un cheval pur sang, une comédienne désopilante et un ministre intègre pour qu'il sentit une atteinte au côté droit. Il courait voir l'oiseau rare, souffrait

le martyr et rentrait chez lui. Là, il prouvait en quelques lignes que la femme louchait, que le tableau était une croûte, le musicien un vandale, le cheval une rosse, la comédienne un bonnet de nuit et le ministre un panier percé.

M. Lucien Théophile, assis au premier rang, présenta au lion un sourire pincé. Un tonnerre d'applaudissements salua la « bataille de Reichshoffen », danse que le lion faisait tous les soirs avec son dompteur. Tous les petits enfants la dansent dans les cours de récréation, l'hiver, pour se réchauffer. Mais, chez les lions, sa pratique est plus rare. Puis il se fit un grand silence. Sultan allait danser sur la corde. Une ombrelle à la patte, il gravissait lentement sa petite échelle. Le cirque était muet. Et, soudain, on entendit la voix de M. Lucien Théophile :

— Je n'avais jamais vu de dressage de veau, mais j'avoue que c'est très intéressant.

Un rugissement terrible sembla tomber du chapiteau. Le lion jeta son ombrelle et, de son tremplin, sauta sur la piste. Le roi courroucé du désert s'arrêta devant son détracteur et lui montra toutes ses dents comme sur la réclame du dentifrice.

Mais il ne le mangea pas.

Toutes les histoires ne finissent pas bien.

Il se contenta de lui donner la plus belle crise de foie de sa vie. Les messieurs qu'il avait dénigrés se frottèrent les mains, les belles dames qu'il avait déclarées laides jetèrent leurs bouquets au lion, et tout le cirque éclata de rire.

Était-ce là, voler le cœur d'une ville ?

On était au plus fort de l'hiver, et les singes se pelotonnaient en frissonnant auprès des calorifères.

— Il va y avoir bientôt la grande nuit du spectacle, annonça Mürr à Babouillet.

— La grande nuit du spectacle ?

— Oui, tous les ans, nous autres, gens du

voyage, nous donnons le cirque pour une nuit aux artistes de Paris.

— Pour quoi faire ?

— Pour faire les clowns, les acrobates, les équilibristes et gagner des sous pour leurs vieux papas, leurs vieux Mürr à la retraite ! conclut le chien en riant.

— Présentent-ils des fauves ? demanda Babouillet, l'œil brillant.

— Non, dit le chien, il y a eu trop de dompteurs d'un soir dévorés.

Le lion était désolé de ne pouvoir participer à cette grande fête. Mürr lui avait décrit la richesse de la salle, les toilettes des femmes, les guirlandes de fleurs, et il se sentait frustré.

Il avait compté sans Tsé-Tsé Borgia.

Tsé-Tsé Borgia était un personnage extraordinaire. Elle était née à l'Équateur d'une mère russo-espagnole et d'un père franco-américain. Elle prétendait que quelques gouttes du sang de la Grande Catherine, de Robespierre et d'une sirène de l'Adriatique circulaient dans ses veines. Ce curieux mélange de sang bleu, rouge et vert lui donnait un teint inoubliable. Elle reçut une sévère éducation dans un collège américain entouré de cow-boys et de lassos. Un prix de beauté remporté à San-Francisco, alors qu'elle croyait se présenter à un concours de puériculture, l'avait mise au premier rang de l'actualité. Elle tournait trente-sept films par an, les doublait sans fatigue en neuf langues, dormait dans du satin vert en souvenir de son aïeule la sirène, ne buvait que des parfums de chez Guerlain, ne mangeait que des crevettes et des pétales de rose, prenait des bains de champagne quand elle voulait avoir du « pep », et de lait quand elle voulait avoir du « omph ». Bref, c'était une adorable créature.

L'adorable créature débarqua un jour au milieu des cages du cirque. Les tigres et les ours en avaient les yeux ronds comme des hiboux, et Tassonne, malgré sa discrétion habituelle, la suivait du cou dans tous ses déplacements.

— Bonjour, princes des déserts et des forêts, dit Tsé-Tsé Borga de sa voix de sirène.

Vêtue d'écailles vertes, ses longs cheveux (1) tombaient comme des flammes sur ses épaules. Ses petits pieds aux ongles nacrés reposaient dans des sandales transparentes comme des bonbons fondants dans une boîte de cellophane. Elle inspectait les cages, en approchant de ses yeux (2) un face-à-main entouré de plumes de paon qui cachait sa tête comme au carnaval de Venise.

Soudain, elle écarta les plumes de son visage. Elle venait d'apercevoir Babouillet qui la dévorait du regard. Elle alla droit vers lui et tendit la main à travers les barreaux de la cage.

— Prince, je vous retiens une valse pour la soirée du Gala.

Babouillet ne se troubla pas. Il se pencha sur la main et l'effleura de ses babines. Il se piqua même contre une émeraude.

Tsé-Tsé sourit en montrant des perles que les plongeurs d'Océanie seraient heureux de trouver et s'éloigna au milieu d'un sillage épais de parfum.

Alors le silence se déchira et des cris jaillirent.

— Quelle femme ! s'écria le tigre. Quelle classe !

— Une vraie tigresse ! dit son fils aîné.

— Mêle-toi de ça qui te regarde ! grogna le père.

— Tu vas valser avec elle ? demanda Tassoune à Babouillet.

— A vrai dire, je ne sais pas valser, avoua le lion.

— Oui... Eh bien ! tout ça, c'est très joli, mais, si vous voulez mon avis, c'est très frelaté, dit Mürr.

Les bêtes se récrièrent :

— Tu es trop sévère !

— C'est une grande dame !

— Elle vient de faire quelque chose de très courageux !

(1) « ...bois de rose incandescent », disaient ses agents de publicité.

(2) « ...infinis et changeants comme la mer dont elle est fille. »

Mais Mürr gardait un petit sourire en coin. Il se mit à rire et dit à Babouillet :

— Mange-la !

— Pourquoi ne l'aimes-tu pas ? demanda le lion.

— J'ai l'impression qu'elle va nous amener bien des ennuis, dit gravement le chien. C'est pourquoi je te propose de la manger tout de suite ! conclut-il en riant.

Mais Babouillet n'avait aucune envie de manger sa cavalière. Pour ne pas avoir à rougir devant elle, il se mit à la danse de salon avec frénésie. Il fredonnait tout le temps des valses viennoises et affectait de ne plus marcher que sur les pattes de derrière, pour « s'humaniser », disait-il. Pour ne pas le surmener, on supprima la classe des jeunes lionceaux jusqu'au Gala.

— C'est nous qui trinquons ! grogna Miffafe.

— Nous qui aimons tant la classe de Monsieur Sultan ! mentit Coukèque.

— Juste comme on faisait des progrès...

— Pan ! faut qu'on arrête les cours !

Féline, elle, ne disait rien. Mais elle pleurait la nuit sur son oreiller de paille et regrettait le temps où elle dansait son petit solo sous la direction de son professeur.

Son professeur ne voyait, n'entendait, ne sentait plus qu'entrechats, valses de Strauss et parfums de sirène.

— Je le savais, je le sentais ! se désolait Mürr. Il nous échappe, il nous trahit, il se trahit lui-même ! Et tout ça pour cette vamp !

La vamp venait répéter tous les jours, sobrement vêtue d'un pantalon noir et d'un chandail d'or tricoté.

Tous les efforts des journalistes pour percer le mystère de « la valse fantastique » furent vains. On savait seulement que M^{me} Tsé-Tsé Borga présentait un numéro de danse à sensation : « la valse fantastique », que le numéro réservait une surprise. C'était tout.

O'Brien, le fameux tailleur, fit en secret un habit pour le lion. Babouillet se prit à aimer le luxe et

voulut avoir dans sa cage les dernières créations du confort et de la mode.

Mürr était triste et boudeur. Il sentait que quelque chose était en train de se détruire.



Le soir du Gala amena dans les coulisses la foule la plus brillante et la plus étrange que l'on puisse imaginer. Des beautés passaient devant les cages, entre les rangées d'éléphants et de chevaux, retroussant leurs longues robes de tulle et de satin, leurs petits pieds glissant sur la paille des litières. Des acrobates affrontaient pour la première fois ensemble le vide et le public. Des clowns d'un soir avaient plus peur qu'eux : ils craignaient de ne pas faire rire. Des chevaux passaient, montés par d'illustres ingénues. Le numéro de Tsé-Tsé passait en fin de spectacle, comme il se doit. Le lion attendait son heure.

Le fils du roi des forêts d'Afrique portait l'habit avec un chic incontestable. Un simple œillet au revers atténuait la sobriété de la tenue. Et, tandis que son valet de cage lui boutonnait ses gants, il se considérait avec satisfaction dans la glace. Il se dirigea enfin vers les coulisses, suivi du dompteur qui lui prodiguait les conseils et les encouragements.

Tsé-Tsé l'attendait derrière le rideau. Le lion s'arrêta, ébloui. Jamais il n'avait rien vu de si beau. Tsé-Tsé ressemblait à ces fleurs sauvages qui dévorent les papillons attirés par leurs couleurs. Une immense robe s'étalait autour d'elle, où se perdaient ses cheveux blonds et une pluie de diamants. Elle était très pâle, mais elle sourit « ineffablement » au lion. L'orchestre s'était arrêté. Tsé-Tsé redressa son beau front scintillant et, seule, entra en piste.

Au bruit que firent les applaudissements, Babouillet comprit que l'on pouvait être encore plus célèbre que lui. Il entra à son tour, salué par une clameur de curiosité et d'effroi. On ne l'avait encore jamais vu en liberté qu'auprès de son dompteur.

Qu'allait-il se passer ? Il traversa la piste, s'inclina devant la star immobiles aux yeux baissés et mit une patte sur son cœur. Tsé-Tsé posa sa main froide comme une algue sur la patte de Sultan, et l'orchestre attaqua la valse de la forêt de Vienne.

Les princesses, les stars, les femmes de ministre, les reines des confitures, dans leurs satins, leurs fourrures et leurs pierreries, les midinettes du promenoir dans leurs robes d'un sou, toute cette foule chaude, parée, parfumée, avide, exquise, avec ses épaules nues, ses bras tièdes, ses nuques fleuries, ses gorges oppressées, ses bouches rouges, toute cette foule suivait d'un seul regard, d'une seule respiration le couple fantastique qui valsait sur la piste.

Tsé-Tsé semblait une petite poupée blanche dans les pattes de l'immense lion d'or. Des diamants roulaient de ses cheveux sans arrêter son envol. La Belle et la Bête tournoyaient sans un faux pas sous le chapiteau illuminé, et, quand la valse fut finie, la salle sembla se réveiller d'un enchantement.

Jamais pareille clameur n'avait retenti dans l'enceinte du cirque. A travers les cris, les bravos, les applaudissements, le lion crut entendre la voix formidable de la reine du monde. Il crut que l'heure était arrivée, qu'il lui avait enfin volé son cœur. Tsé-Tsé et lui saluaient, immobiles. Lui, figé au garde-à-vous, elle, plongée dans la corolle de sa robe, tête baissée sous une pluie de fleurs.

Il se retrouva au foyer sans savoir comment il y était venu. Des femmes aux jupes bruissantes, chacune entourée d'un petit halo de parfum, le félicitaient. Des mains tièdes et douces lui tendaient des coupes de champagne. Soudain, il se fit un grand silence coupé de chuchotements respectueux. Le président de la République s'avancait vers le lion.

— Sultan ! Je suis fier de vous féliciter. Vous êtes un lion de premier plan. Je voudrais vous prouver ma haute estime en vous donnant une décoration. Mais la loi est infirme. Elle n'a rien prévu pour les animaux, fussent-ils touchés par

l'aile du génie. (*Vifs applaudissements. Le lion s'inclina.*) Cependant, eu égard à votre mérite, j'aimerais vous voir porter sur votre pelage une preuve de notre admiration et de notre amitié. Permettez-moi donc, Sultan, de vous passer au cou ce ruban orné d'un symbole. Il représentera, tout près de votre cœur, la ville qui est fière de vous compter parmi ses enfants d'adoption !

Et le président de la République passa au cou du lion un ruban rouge au bout duquel se balançait une médaille d'or.

Puis il ajouta avec une émotion visible :

— Avant de vous quitter, Sultan, j'aimerais vous serrer la patte !

Bouleversé, le lion saisit la main du président de la République pour un vigoureux *shake-paw*. Cent photographes, jaillis on ne sait d'où, fixèrent ce geste pour l'éternité. Alors le président de la République se tourna avec galanterie vers Tsé-Tsé :

— Que puis-je dire à la grâce quand elle est soutenue par le courage ? (*Murmures flatteurs.*) Rien. Personne n'oubliera, mademoiselle, l'image que vous nous avez donnée ce soir. Que dis-je : l'image ? L'exemple ! (*Sultan donna le signal des applaudissements.*) Je viens à vous, mademoiselle, comme un simple spectateur et je ne trouve qu'un seul mot : Merci !

Beaucoup de femmes pleuraient d'émotion. On se sentait vivre une minute historique. Le président de la République donna l'accolade au lion :

— Adieu, Sultan, vous êtes un bon citoyen de l'Empire !

De nouveau, les applaudissements éclatèrent. Le président de la République se retira avec sa suite. Tsé-Tsé se tourna vers le lion :

— Un de ces jours, je vous ferai signe pour un déjeuner, prince, dit-elle.

Elle lui tendit la main. Lion du monde, il la baisa. Et Tsé-Tsé s'en alla, aussi calme que si elle venait de parler à un sociétaire de la Comédie-Française.

Peu à peu, la foule s'écoula autour de Babouillet, et il se trouva tout seul dans le foyer. Il regarda sa

médaille d'or. Sur la médaille d'or, il y avait les grandes beautés de la reine du monde : Notre-Dame, l'Arc de Triomphe, l'Obélisque, la Tour Eiffel, le Dôme des Invalides, le Pont-Neuf et le Louvre... Alors la vanité et l'orgueil montèrent à la tête du lion. Il oublia ses humbles amis, les matinées du jeudi pour les enfants pauvres, la joie du travail, les modestes honneurs des gens du voyage et, debout sur ses pattes de derrière, il se dirigea vers sa cage avec un air satisfait.

— Quel succès pour moi ! lança-t-il en passant devant Tassoune.

La bonne girafe qui se réjouissait pour lui ne sut que dire. Elle répéta :

— Quel succès ! en hochant la tête au bout de son long cou.

— Où est Mürr ? demanda le lion.

— Il est allé se coucher, dit Tassoune.

— En voilà, un ami ! s'emporta Babouillet. Il aurait pu venir me féliciter après mon succès !

Un silence gêné pesa sur la ménagerie.

— Ils sont jaloux, se dit le lion, tandis que le valet de cage lui enlevait son habit. Ce ne sont que des bêtes ; moi, je suis une bête de théâtre !

Son bon mot le fit rire, mais il fut agacé de ne pouvoir en rire avec personne.

Il passa une nuit agitée. Président de la République féline, il recevait dans son palais un homme blanc qui savait marcher à quatre pattes et le décorait de l'ordre de la crinière.

A son réveil, il aperçut Mürr en grande conversation avec Tassoune.

— Alors, qu'est-ce que tu penses de mon numéro ? lui cria-t-il.

— Je ne l'ai pas vu.

— Qu'est-ce que tu en as entendu dire ?

— Je n'ai rien entendu, j'ai passé la soirée à lire.

— Ah ! fit le lion dépité. Tu t'intéresses moins à moi qu'au début.

— Tu n'as plus besoin de personne. Tu es ravi de ce que tu fais. Moi, j'aime lire. J'ai lu hier toute

la lettre « L » dans le *Grand Dictionnaire Larousse Illustré*. C'est même assez drôle, parfois.

Le lion n'écoutait que d'une oreille distraite. Il arrangeait ses moustaches devant la glace de sa cage. Le vieux chien reprit plus fort :

— Ils donnent une définition du lion qui m'a beaucoup frappé. D'après eux, le lion est un sous-genre de chat.

La glace tomba des pattes du lion et se brisa sur le sol.

— Sept ans de malheur ! cria un petit singe que sa mère gifla.

— Tu te trouves drôle ? demanda le lion, tremblant de rage, au vieux chien.

— Je ne fais que citer le *Grand Dictionnaire Larousse Illustré*, tome V, page 701.

— Tout le monde sait que le lion est le roi des animaux ! rugit Babouillet.

— Dans les contes de *Ma Grand la Borgne*, peut-être, mais, dans le *Grand Dictionnaire Larousse Illustré*, tome V, page 701, c'est un sous-genre de chat.

Un chasseur d'hôtel arriva et fit une heureuse diversion. Il apportait un carton pour Sultan, de la part d'une milliardaire américaine, la reine des cœurs d'artichauts en conserves. Elle conviait le Tout-Paris dans ses terres pour une jungle-party, dont l'invité d'honneur devait être le lion.

Le lion devint la proie du monde. Il n'était qu'un petit paysan d'Afrique, fils d'un roi, mais d'un roi campagnard et simple ; il ne savait pas résister aux vanités. Il déjeuna chez les duchesses, dîna chez les ministres, soupa chez les actrices, il passa sur le pont d'Argent, donna le départ des Six-Jours, inspira les poètes et les peintres... Il oublia le chemin de la salle de dressage et ne vit plus le sourire du dompteur. Il n'était plus seulement une vedette, mais un article de Paris.

Il ne savait pas que les règnes aussi éclatants sont éphémères. Il ne savait pas que la belle ville de deux mille ans aimait à voir se succéder les favoris. Bientôt, elle l'oublierait pour s'éprendre

d'une poétesse de douze ans, d'un cheval de course, d'une star finnoise ou peut-être d'un chapeau ?

Un soir, comme la luxueuse voiture d'un prince égyptien le raccompagnait d'une soirée sur une terrasse des Champs-Élysées où il avait tenu une loterie, Babouillet entendit des sanglots dans le cirque endormi. Il avança prudemment le long des couloirs et arriva bientôt devant la salle de dressage dont la porte était ouverte. Dans un coin, une petite ombre sanglotait à fendre l'âme en serrant entre ses pattes une corde à sauter. Le lion reconnut son élève Féline. De grosses larmes roulaient sur ses joues dorées. Soudain, elle s'écria :

— Je ne travaille plus ! Je ne vois plus Babouillet ! Je voudrais mourir !

Le lion se sentit soudain très ridicule dans son costume de soirée. Il regarda autour de lui tout ce qu'il avait abandonné, les tremplins, les cordes les agrès... Il regarda aussi la petite lionne en larmes. Elle était ravissante, la petite lionne. Elle avait beaucoup grandi depuis quelque temps, elle était sortie de l'âge ingrat et ses larmes ajoutaient à ses grâces.

— Pardon, dit doucement le lion.

Féline sursauta, affolée. D'un geste, il la rassura.

— Nous reprendrons nos cours demain matin. Je vais monter un numéro pour nous deux et, crois-moi, je ne m'en irai plus jamais !

— Tu étais là, prince, murmura la jeune lionne en rougissant.

— Appelle-moi Babouillet, Féline.

Il s'approcha d'elle et prit son visage entre ses pattes.

— Il y a dans tes yeux des paillettes de sable du désert.

Mais la petite lionne fit un bond léger et disparut en courant.

Le lion resta seul et soupira.

— Ouf ! dit une voix tout près de lui.

Babouillet aperçut Mûr qui essuyait ses yeux derrière un tremplin.

— Tu étais là ?

— Je suis bien content, fils, bien content de t'avoir retrouvé ! Tu nous as donné bien du souci, tu sais, mais c'est fini ! La vie est belle si elle nous rend notre petit lion !

Le chien essuya encore une larme ; soudain, il regarda Babouillet et se mit dans une violente colère :

— Prétentieux, vaniteux, mondain, sophistiqué, fêtard, noctambule, fainéant, snob ! N'as-tu pas honte, coureur de salons, pilier de buffet ?

— Vieux frère, vieux cabochard, vieux chien fidèle ! s'écria le lion en éclatant de rire.

— Tu sais, dit le chien, furieux et ravi de n'être plus fâché, à mon âge, on a du mal à ne plus aimer ses amis.

— Y a-t-il un âge pour cela ? demanda le lion.

Dans le cirque, on chuchotait le mot de fiançailles. Elles furent bientôt officielles et remplirent les carnets roses des grands journaux :

*Nous, bêtes et gens du voyage,
pensionnaires du cirque, avons la joie
de vous annoncer les fiançailles de*

FELINE LA BLONDE

*petite nièce de Kalife couronné
avec*

GRAND SULTAN

fils du roi de la forêt d'Afrique.

Le monde, dépité de se voir préférer une petite lionne, tourna le dos à Babouillet. Alors celui-ci retrouva son bonheur. La salle de dressage et sa bonne fatigue, le sourire du dompteur, les incroyables éclats de rire des enfants. Le danger était passé.

La joie fut à son comble quand on apprit que le cirque était engagé pour une tournée d'un an en Amérique du Sud.

— On va se payer du bon temps sur le bateau ! s'écriaient les singes.

— Nous pourrions peut-être nous baigner dans la mer, disaient les phoques en battant des nageoires.

— Nous aurons chaud, chaud, chaud ! murmurait Tassoune.

— Nous vous donnerons des douches ! plaisantaient les éléphants.

— Nous nous marierons de l'autre côté de l'eau et je t'offrirai un diamant gros comme une pomme ! promettait Babouillet à Féline.

Mürr les laissa parler, puis il leur dit :

— Adieu, les enfants, bon voyage, que la mer vous soit douce et les vents favorables, je ne sais si vous me retrouverez dans un an.

— Mais qu'est-ce que c'est que cette histoire ? s'insurgèrent les animaux. Tu viens avec nous !

— On n'emmène pas un chien de cuisine pour une tournée triomphale, soupira le pauvre vieux.

— En tout cas, moi, je t'emmène ! dit Babouillet.

— En qualité de quoi ?

— En qualité de secrétaire particulier et de conseiller privé. Vois-tu pas que, là-bas, je me laisse ensorceler par le Tout-Rio ou le Tout-Buenos-Ayres ? acheva le lion en riant.

Et le vieux chien prit avec les vedettes du cirque le chemin de la mer.

Une immense foule était venue assister à l'embarquement du cirque. Elle était parquée au bord de la mer, sur le quai. La Radio, la Télévision et les Actualités Françaises étaient là. Il y avait des caméras, des micros, des perches et une armée de techniciens. Sur le pont, un haut-parleur fixait le public de son œil noir.

Tout de suite, les bêtes aimèrent le grand navire qui les attendait.

Sur sa coque, il portait son nom en lettres blanches : *La Terre-Promise*.

— La-te-rre-pro-mi-se... épela Coukèque. Qu'est-ce que ça veut dire ?

— C'est une belle histoire, commença Mürr. Il y a bien longtemps, Dieu avait promis aux Hébreux de

leur donner la terre de Chanaan. Elle était douce et fertile, baignée par les eaux du Jourdain...

— Les Hébreux ? demanda Martin.

— Chanaan ? demanda Missafe.

— Dieu ? demanda le tigre.

Mürr hocha la tête.

— Pour mieux me faire comprendre, poursuivit-il, on appelle « Terre Promise » un objet ardemment mais vainement désiré.

— J'avais bien compris, soupira doucement Tasoune.

Le haut-parleur se racla la gorge, puis éclata :

— Mesdames, mesdemoiselles, messieurs, l'embarquement du cirque va commencer. Ce programme vous est offert par la « Tangamine », la délicieuse pilule contre le mal de mer ! Et, pour ouvrir les réjouissances, voici les trois perroquets Clotho, Lachésis et Atropos. M. Atropos va bien nous dire un mot en passant ?

— Non ? Rien ? Et M^{me} Lachésis ? Pour les auditeurs ! M^{me} Lachésis est adorablement coiffée de plumes rouges ! Un petit mot avant de s'embarquer ! Non ? Alors, cher Clotho, permettez-moi de vous poser une question.

Le haut-parleur prit un temps et continua, d'un ton badin :

— As-tu bien déjeuné... Clotho ?

— Crétin, répondit le perroquet.

La foule jubila.

— Ce programme vous est gracieusement offert par la « Tangamine », la délicieuse pilule contre le mal de mer ! hurla le haut-parleur.

Puis, sa voix redevint exquise :

— Mais voici les deux rennes de Laponie qui transportent avec leurs ramures bien des rêves polaires. Quatre phoques souriants les suivent... bientôt suivis eux-mêmes par dix-huit singes sémillants et facétieux.

Il y eut un brusque « clac », et le haut-parleur se tut. Il reprit, quelques secondes plus tard :

— ...ers auditeurs, un jeune sapajou s'est

amusé, en passant, à débrancher le micro ! Bonne chance, mon cher petit ami, et soyez toujours aussi gai !

Une sorte de pince à sucre géante descendit vers le sol, saisit un éléphant par la taille et s'éleva dans les airs :

— Mais voici Caroline, la mère éléphant ; son bébé et son époux vont la rejoindre sur le pont, cette chérie !

Les chevaux et les poneys, la famille des tigres et le ménage Martin suivirent le même chemin, salués au passage par le haut-parleur.

Sur le quai, il ne restait plus que Babouillet, Féline, les deux lionceaux et Mürr.

Le haut-parleur annonça :

— Et voici maintenant le plus grand lion du monde, accompagné de sa fiancée et de ses deux plus brillants élèves. J'ai nommé le fameux Sultan, roi du cirque.

Il y eut un roulement de caisse. Les cameras se ruèrent en avant.

Babouillet se dirigeait vers la passerelle avec sa suite.

Quelque chose gargonilla dans le haut-parleur :

— Qu'est-ce que c'est que cet horrible chien ? Il faut l'arrêter, voyons ! C'est un scandale !

Alors Féline saisit délicatement Mürr par la peau du cou, d'un geste de chatte avec son chaton, et le posa sur le dos de Babouillet.

— Bravo ! Bravo ! cria la foule.

Le haut-parleur se fit suave :

— Les lions savants viennent de nous donner une preuve de leur intelligence et de leur simplicité. Ils ont accueilli avec une parfaite bienveillance ce chien pelé, ridicule et certainement sans pedigree, montrant ainsi un manque total de snobisme et d'esprit de classe. Nous ne sommes pas surpris qu'aux dons de l'artiste viennent s'ajouter la délicatesse des sentiments qui est à notre époque... etc., etc.

Qu'il se taise, murmura le lion. Il me donne l'air !



Quand tout le monde fut à bord et que la cérémonie fut terminée, *La Terre-Promise* leva l'ancre et mit le cap au sud.

— Pou-oup ! Pou-oup ! criaient les sirènes.

— Pou-oup ! Pou-oup ! répétaient les perroquets.

Et les bêtes chantaient dans leur langage la chanson du départ et de l'aventure.

Nous partons sur la mer bleue où dansent les poissons. Nous allons de l'autre côté de la terre au pays des oiseaux de paradis et des hommes café au lait. Nous compterons les étoiles du ciel et les vagues de la mer. Nous sommes un navire de bêtes savantes et notre roi est le plus grand lion du monde.

Sur le pont des premières, on avait installé deux cages-cabines pour le plus grand lion du monde et sa fiancée. Mürr dormait auprès de son ami. Il était très heureux, car le commandant avait dans sa bibliothèque la collection complète du *Grand Dictionnaire Larousse Illustré*. Il en était à la lettre « N » et, grâce à lui, Babouillet n'ignorait rien des nénuphars, des néophytes, des nébuleuses et des nymphéas.

Les rares passagers du bateau voulaient tous se faire photographier avec Sultan. Les uns l'embrassaient, les autres lui serraient la patte. Ils étaient tous planteurs de café ou marchands de viandes, énormes, placides, fumant des cigares ventrus. Des femmes menues et malades, fatiguées de porter leurs aiguës-marines et leurs diamants roses, les accompagnaient tristement. En étant aimable avec eux, le lion pouvait se promener nuit et jour sur *La Terre-Promise*.

Mais, sur le bateau, le travail continuait comme au cirque. Babouillet n'oubliait pas qu'il devait paraître pour la première fois en public avec Féline, à Rio-de-Janeiro, dans une ballet pantomime intitulé *Le Lion amoureux*.

L'argument était de Mürr, la chorégraphie de

Babouillet. « Un pauvre lion est coiffeur dans un village. Il est très amoureux de la fille du maire, jeune lionne très fière qui ne pense qu'à la grande musique. Le pauvre lion n'a les moyens ni d'apprendre la musique, ni d'acheter des instruments. Alors l'amour l'inspire et il tire des accents touchants d'un fer à friser, d'un peigne à poux, puis d'un sèche-voies électrique. La fille du maire, émue par la beauté de la musique, danse avec lui au son des instruments du salon de coiffure qui s'animent par enchantements et accorde sa patte au pauvre lion. »

La pantomime finissait par un ballet villageois où paraissaient Miffafe, Coukèque et deux petits tigres dans des rôles d'enfants, l'ours Martin dans le rôle du maire et Tassoune dans celui d'une gouvernante.

Incompréhensible pour les hommes, le spectacle avait toutes chances de leur plaire.



Le sixième jour du voyage, Mürr dit à Babouillet :

— Ce soir, il y a cinéma, tu devrais y aller.

Quand les milliardaires en smoking blanc et leurs femmes, en maximum de jupes et minimum de corsages, entrèrent dans la salle de projection, Mürr, Féline et Babouillet occupaient déjà une loge.

— Que donne-t-on ? interrogea le lion.

Mais la salle s'obscurcissait et, au son d'une musique primitive, le film commençait. Le titre apparut sur fond de sable : *Les Mystères du désert*.

— Passionnant ! dit Mürr, un documentaire sur ton pays !

Pendant quelques minutes, une voix d'homme expliqua la promenade à travers les oasis, les rochers et les dunes. Soudain, Babouillet poussa un cri. Sur l'écran, il y avait un tas de pierres, et, auprès d'une pierre, se tenait immobile une petite bête charmante, une gerboise qu'il aurait reconnue entre mille.

— C'est Pikini ? interrogea Mürr.

— Elle est adorable ! s'exclama Féline.

Les autres titres. — CCCXXV.

— Et très photogénique ! ajouta le vieux chien. On voyait les bons yeux de la gerboise, ses petites pattes gracieuses, son air aimable... Puis l'image passa, et la voix d'homme se mit à parler des Touareg.

Les trois animaux quittèrent la salle à l'entracte pour aller prendre l'air sur le pont.

Tout près de la piscine où dormaient les phoques, ils bavardèrent longtemps sous les étoiles.

— Bientôt, nous n'aurons plus le même ciel sur nos têtes. Adieu, la Couronne Boréale, nous allons découvrir la Croix du Sud ! dit Mürr.

— Comment passerons-nous d'un ciel à l'autre ? interrogea Féline.

— Nous franchirons la ceinture du monde et tu recevras le baptême de la Ligne.

— Quelle est cette Ligne ?

— On ne la voit pas sur la terre et sur l'eau, mais, au-dessus d'elle les étoiles du nord et du sud se saluent dans le ciel.

— Quel beau voyage ! murmura le lion.

— Le monde est plein de merveilles, continua le vieux chien. Certains sont tristes parce qu'ils ne veulent pas les voir. Ils abiment la douceur de la vie. Mais, par bonheur, toutes les fées ne sont pas mortes !

— La jeune fille blonde... dit Féline.

— Où est-elle ? demanda Babouillet.

— Elle doit naviguer dans le ciel entre Cassiopée et la Chevelure de Bérénice, dit Mürr.

— Sans elle, je n'aurais pu entrer dans la ville.

— Les fées aiment ouvrir les portes.

Un petit vent s'était levé qui charriait de la poussière d'eau sur le pont. Féline frissonna.

— Rentrons, dit le lion, avec sollicitude.

Ils regagnèrent leurs cages-cabines et se souhaitèrent une bonne nuit.

Il suffit parfois d'une étincelle pour détruire un beau voyage.

C'est ce que pensait Mürr quelques heures plus tard.

Comme tous les vétérans, il dormait peu. Il avait quitté la cage-cabine pour venir méditer en plein air. Il regardait la nuit veloutée et ses millions de petits phares. Il imaginait l'apparition prochaine d'Alpha et Bêta du Centaure, étoiles jumelles rasant l'eau au delà de la ligne invisible.

« Je suis heureux », pensa-t-il.

Et, soudain, il eut peur. Le fin lettré, le sage conseiller firent place au chien. Il interrogea l'obscurité, cherchant une réponse à sa peur.

La réponse arriva avec le vent, légère. C'était une petite étincelle qui mourut sur son poil en cendre grise.

Il courut vers l'avant du navire d'où venait l'étincelle.

Des hommes en bottes et vêtements cirés disparaissaient avec de longs tuyaux par une porte enfumée.

« La réserve de fourrage... » songea Mürr.

Une boue noire collait aux pas. On entendait un bruit qui semblait vivant, celui du foin sec crépitant sous le pont. Où était le beau voyage ? Le chien se sentit très vieux et s'assit auprès des tuyaux humides. Silencieux et actifs, des hommes passaient auprès de lui sans le voir. L'eau coulait dans les tuyaux et giclait à l'intérieur. Un officier donna quelques ordres. Deux éléments se battaient. L'eau qui servait les hommes, le feu qui se servait d'une herbe sèche.

Le chien sortit de sa torpeur et courut prévenir les lions.

— Réveillez-vous. Il y a le feu au fourrage !

— Le feu ? dit Babouillet. Y a-t-il des bêtes menacées ?

Mürr lui expliqua que la ménagerie, placée à l'arrière, était pour le moment à l'endroit du bateau le plus préservé.

— Pauvres herbivores ! dit Féline, que vont-ils manger, maintenant ?

Soudain, le silence balaya les bruits fami-

liers. Le cœur du navire cessait de battre.
— Avarie de machines, dit Mürr soucieux. Allons voir, ajouta-t-il en sortant, où en est la lutte contre le feu.

Le commandant avait ordonné l'abandon du navire. Les passagers étaient rassemblés autour des canots. Gonflés par leurs ceintures, ils semblaient tous aussi gros que les milliardaires. Les enfants étaient graves et tenaient la main de leurs mères, comme pour les rassurer. Un bruit mat annonça la rencontre du premier canot et de la mer. Puis une petite lumière se mit à danser en s'éloignant du navire perdu.

Mürr et les lions étaient descendus jusqu'à la réserve. Les flammes les arrêtaient en chemin. Les tuyaux gisaient, abandonnés, l'eau ne coulait plus, les hommes avaient disparu...

— Ne restons pas ici, dit le chien, on se croirait aux portes de l'enfer.

Ils regagnèrent le pont en silence.

Sur la mer, d'autres lumières s'allumaient.

— Les hommes nous abandonnent, dit Mürr. Tout est perdu.

Dans une heure, peut-être, le feu aurait quitté les profondeurs du navire. Les flammes monteraient par les escaliers, se répandraient dans les cour-sives. Toutes les portes cracheraient du feu comme celle de la réserve. Un immense brasier remplirait *La Terre-Promise* et la ferait éclater comme une grenade trop mûre. A ce moment-là, les passagers seraient loin, sauvés. Les passagers. Mais les bêtes savantes ? Il n'y aurait plus de bêtes savantes. Plus de cirque. Et le commandant emporterait dans ses rêves le souvenir d'une arche abonnée par Noé.

— Où es-tu, Sultan ? Où es-tu, mon lion ? disait une voix.

Le dompteur sortit de la nuit et marcha vers le lion :

— Viens, lui dit-il, je vais te sauver, je le peux, on m'accorde ta vie !

Mais Babouillet n'était pas seul au monde. Il aimait une lionne blonde et de pauvres amis. Il ne

pouvait les abandonner pour le bruit des applaudissements, la lumière des projecteurs, les bouquets jetés sur la piste, les soirs d'angoisse et de triomphe... Il secoua doucement la crinière. Et le dompteur comprit qu'il reprendrait seul le chemin du cirque.

— Adieu, mon Grand Sultan ! dit-il.

Alors le lion posa sa tête sur l'épaule de son ami. Comme à la fin du numéro.



Les canots avaient disparu dans la nuit. Il n'y avait plus un seul homme sur le navire. A l'avant, le feu crépitait, à l'arrière, les bêtes dormaient.

— Un sous-genre de chat serait parti avec les hommes, dit Mürr ; celui qui est resté est roi du cirque.

Le lion se tourna vers la ménagerie et s'écria :

— Tout le monde sur le pont !

— Que vas-tu faire, fils ? interrogea le chien.

Les tigres, les ours, la girafe, les perroquets, les rennes, les éléphants, les chevaux et les singes surgissaient de l'ombre. Leurs yeux s'agrandissaient de terreur en découvrant l'incendie. Alors le roi du cirque leur parla :

— Nous allons mourir, dit-il. Pendant votre sommeil, le feu a éclaté dans le navire. Les hommes sont partis. Nous sommes seuls. Que cette nuit soit le gala du feu et de la mort. Les étoiles et les vagues seront notre dernier public. Souvenons-nous que nous sommes bêtes de cirque !

Il se tut. On entendit le crépitement joyeux du brasier, puis le tigre parla.

— O mon cousin, dit-il doucement, je te demande pardon ! Je t'ai mal accueilli quand, lionceau, tu arrivais d'Afrique. Je m'en repens !

— J'ai volé un morceau de sucre hier, avoua un petit singe.

— J'ai caché le chapeau de Tassouma ! dit Miffase en rougissant.

— J'ai fait des choses bien plus graves, dit le

lion. J'ai été grisé par la vanité. J'ai oublié mon travail et mes amis.

— Je t'ai parlé durement, dit Mürr.

— Et tu as bien fait.

— Je n'étais pas très consciencieuse, soupira Tassoune.

— Je n'étais pas très travailleur, ajouta Martin.

— Moi, j'étais paresseux, dit Coukèque.

— Et moi, grognon, dit un poney de Shetland.

Le vent éparpilla cette confession et ces humbles péchés.

Il arrivait du fond des ténèbres.

— Tempête ! criait-il en réveillant la mer endormie.

» Mort ! » gémissait-il en s'enroulant autour du grand mât.

» Naufrage ! » éclatait-il en attisant le feu.

Oreille pointée, œil rond d'épouvante, cœur battant, les bêtes écoutaient ses hurlements.

La colère saisit la mer. Elle entoura le navire d'un bouillonnement d'écume. Une première lame jeta sur le pont sa poussière blanche et salée. Les vagues grossissaient, giflant la coque. Le plancher se dérobait sous les pas et faisait chanceler les bêtes. Babouillet les renvoya dans la ménagerie sous la conduite de Mürr.

— Je tâche de les distraire, lui glissa le chien à l'oreille. De ton côté, si ça grille, — il cligna de l'œil vers l'incendie, — ou si ça coule, — il cligna de l'œil vers la mer, — tu nous tiens au courant, capitaine fiston !

Resté seul, le lion se dirigea vers la passerelle. Il avançait lentement comme dans la forêt ou sur la corde raide. Autour de lui, le ciel et la mer se fondaient dans le chaos. Il gravit les derniers échelons en s'aidant des griffes et des crocs. Le vent le tirait par la crinière pour lui faire lâcher prise. Mais Babouillet savait résister aux ouragans. Il atteignit la place du commandant et s'installa dans cette tour de veille pour observer la tempête. A part la gerbe lumineuse de l'avant, tout était terne. Le lion n'avait aucune idée de l'heure. Peut-être

faisait-il jour ? Peut-être était-ce encore la nuit. L'horizon se rapprocha brusquement et devint une haute vague. Elle souleva le navire jusqu'à sa crête écumeuse. Puis le ressac le précipita au fond d'un abîme. L'avant disparut sous l'eau. Quand elle se retira, le pont fumait. Et des flammes plus sombres couraient sur lui. Un fracas nouveau vint s'ajouter à celui du vent. Le grand mât venait de se rompre.

Tantôt noyé, tantôt flamboyant, le feu luttait à travers un univers monstrueux de cimes et de vallées mouvantes. Immobile, à la place du commandant, le lion suivait cette lutte des yeux.



Dans la ménagerie, Mürr s'occupait du moral des troupes. Il voulait détourner les regards des hublots, fermer les oreilles à la voix du vent, chasser la tempête des esprits.

— *Grand Dictionnaire Larousse Illustré* ! annonça-t-il, nous voici maintenant à la lettre « O », quinzième lettre de l'alphabet et la quatrième des voyelles.

« Un grand O. Un petit o. Un O majuscule.

« Au moyen âge et jusqu'au commencement du XVII^e siècle, on prononçait l'o comme s'il y avait eu un u : ainsi on disait chouse pour chose, fousse pour fossé... »

Les animaux écoutaient d'une oreille distraite. Mais, à « oasis », ils oublièrent les bruits extérieurs ; à « obéissance », ils étaient attentifs ; à « objectif », ils posaient des questions ; à « ocarina », ils riaient. Mürr sauta habilement l'article « océan ». La lecture se continua dans le silence jusqu'à la planche des « oiseaux ». Alors l'auditoire se pressa autour du *Dictionnaire* et s'extasia sur les vives couleurs des plumes.

Sur la passerelle, le lion veillait.

Le vent avait brouillé son poil et rougi ses yeux. Sa crinière était lourde de sel, ses membres raides de froid. Depuis le début de la tempête, il n'avait pas quitté son poste. Sous ses yeux, la mer avait

blessé le navire. Il avait souffert de ses souffrances et gémi de ses gémissements. Et, soudain, à la crête d'une vague, il vit que les flammes ne dansaient plus sur les eaux.

Longtemps, Babouillet attendit le retour du feu. Mais l'eau avait vaincu. Et ce qui brillait sur le pont, c'était un rayon de soleil.

Le lion leva les yeux vers le ciel et se sentit entouré de douceur. L'univers quitta ses effrayantes proportions pour devenir plus sage. Le ciel et la mer se séparèrent, la houle s'apaisa, le vent soupira et se tut.

Alors le lion au pelage figé regarda son navire. L'avant était noir et calciné, les rambardes emportées, une cheminée arrachée... Pauvre coque à l'abandon, il dérivait doucement. C'était son navire. Ses griffes avaient marqué la passerelle. Il avait veillé sur lui de toute sa faiblesse.

Autour de lui, l'eau sans limites lui rappelait les sables de son enfance. Qui lui apprendrait les chemins et les secrets de ce désert ?

Il y avait le monde de la mer.

Les dauphins, qui suivaient le bateau fantôme plongèrent jusqu'aux abîmes et dirent aux poissons :

— Les hommes ont abandonné des animaux savants sur un navire en flammes. La tempête a éteint le feu. Mais elle a emporté les forces du navire. Ah ! il fallait voir le commandant des animaux savants, un grand lion triste, debout sur la passerelle. Maintenant, le navire vogue à l'abandon, et les animaux ne peuvent le diriger.

La nouvelle se répandit dans les grands fonds. Elle vibra dans les coquillages, retentit dans les grottes, courut à travers les prairies d'algues. Le peuple couvert d'écailles, de coquilles et de carapaces se mit en marche à travers les eaux.

Sur la passerelle, le lion rêvait.

Un vol de mouettes s'éleva de la mer et vint se

poser près de lui. La plus vieille, toute blanche, lui parla :

— Lion savant, nous t'annonçons le salut. Les habitants des eaux ont appris l'histoire de ce navire et veulent le mener à la terre ferme. Bientôt une armée sous-marine vous entourera. Vous mettrez le cap sur le panache blanc d'une baleine et, dans deux jours et deux nuits, nous vous donnerons une plage de sable fin.

Les mouettes s'envolèrent, laissant l'espoir dans le cœur du lion. Il quitta la passerelle et descendit à la ménagerie.

— Opérette, disait la voix de Mürr, petit opéra-comique du genre bouffe : Offenbach a écrit des opérettes pleines de verve.

— Nous sommes sauvés, dit le lion.

L'auditoire l'entoura en poussant des exclamations de joie et de surprise.

— Je respire, dit le chien, les joies de la lecture les ont anesthésiés, mais, mille sabords ! j'avais la gorge sèche !

Le lion raconta la fin du feu et de la tempête, la visite des mouettes et la décision du monde sous-marin :

— Dans deux jours et deux nuits, nous aurons une plage de sable fin. En attendant, vous resterez dans la ménagerie. Seuls, Mürr, les oiseaux, les phoques et les singes auront accès au pont. La mer a emporté les rambardes, ce qui rend la circulation dangereuse. Toutes les quatre heures, deux singes se relayeront à la barre. Même roulement à la vigie pour les perroquets. Les jeunes singes aideront leurs mamans à assurer le ravitaillement.

Quand les bêtes d'équipage arrivèrent sur le pont, le navire était entouré de poissons. Le thon et le homard, le marsouin et la pieuvre, la sardine et le requin voisinaient.

— Oh ! s'écria un perroquet, n'aperçois-je point le fameux « onéirophante » des abysses, dont tu nous lisais les particularités tout à l'heure, mon cher Mürr ? Tu te souviens ? Cet animal qui vit

entre deux mille quatre cents et trois mille mètres de profondeur. Quel dérangement ce voyage a-t-il dû lui causer !

Un petit jet d'eau s'éleva au-dessus de la mer.
— Cap sur la baleine ! ordonna Babouillet.

Sa voix tremblait. Avec d'innombrables précautions, les singes manœuvrèrent le gouvernail. Mürr et le lion retenaient leur respiration. Le bateau resta immobile. Puis il craqua, oscilla doucement et se tourna vers le panache de la baleine. La tempête avait oublié de détruire le gouvernail.

Le vol blanc des mouettes se posa sur le pont :

— Lion savant, te voilà dans le bon chemin. Suis fidèlement tes poissons pilotes et, dans deux jours et deux nuits, nous vous donnerons une plage de sable fin.

A la cuisine, les petits singes s'affairaient. Ils composaient une soupe populaire.

Pour remplacer le fourrage disparu, ils trièrent toute la verdure en conserve. Les salades des frigidaires, les boîtes d'épinards, de céleris en branches, de petits pois, de haricots verts, d'artichauts, les paquets de tisanes. Ils les jetèrent dans de grandes lessiveuses avec quelques confitures, des plaques de chocolat et des saucisses de Francfort et les assaisonnèrent de jus de fruit. Ils trouvèrent dans des cages quelques poulets vivants qu'ils délivrèrent et invitèrent à dîner. Débordants de reconnaissance, les poulets leur indiquèrent la clef de la cave. Les singes en sortirent avec précaution quelques bouteilles poussiéreuses et les vidèrent dans les lessiveuses. Ils firent cuire à feu doux, salèrent et poivrèrent.

— Laissons mijoter, dit un sapajou.

— Il faut que ça réduise, ajouta un ouistiti.

— J'aurais préféré le bain-marie, objecta un sagouin.

— Ça blanchit ! annonça une guenon.

— Goûtons ! proposa un saki.

Ils goûtèrent.

— Mes enfants ! C'est de la cuisine ! dit le sagouin.

Ils portèrent les lessiveuses jusqu'à la ménagerie.

— A la soupe ! s'écria la guenon en brandissant sa louche.

Très vite, les animaux furent d'accord pour reconnaître que, jusqu'à cette soupe populaire, ils s'étaient fort mal nourris.

Les chevaux adoraient la confiture, les tigres raffolaient des artichauts, les phoques appréciaient surtout le goût du bourgogne, quant à Tassoune, elle avoua en rougissant que la saucisse était exquise.

Les poissons dansaient autour du navire. La baleine guidait les voyageurs. Les singes de quart se relayaient. Mürr et Babouillet restaient à leur poste sans prendre de repos. Les petits cuisiniers leur apportaient la soupe populaire sur la passerelle. Pendant deux jours et deux nuits le chien et le lion fixèrent le panache blanc. A la fin de la seconde nuit, le perroquet cria du haut du mât de misaine :

— Terre !

A l'horizon, une ligne claire apparaissait. Une plage de sable fin.

Il y eut grand branle-bas dans le navire. Les animaux voulaient tous monter sur le pont pour voir la terre grandir à leur approche. Il fallut toute l'autorité de Babouillet pour qu'ils restassent dans la ménagerie.

La vieille mouette vint se poser sur l'épaule du lion :

— Le monde des eaux a tenu sa promesse, dit-elle.

— Comment pourrions-nous jamais le remercier ? demanda Babouillet.

La vieille mouette se mit à rougir et lui répondit :

— C'est très simple. Mes amis aimeraient que vous leur donniez la comédie, car ils ne savent ce que c'est.

Le lion se pencha sur la mer. Les poissons le

regardaient de leurs yeux ronds. Des yeux qui n'avaient jamais vu de bêtes savantes ni de spectacles. Des yeux qui ignoraient le monde et ses vanités, mais qui connaissaient à travers les eaux la route du sable fin.

— Dis à tes amis, s'écria Babouillet à la mouette, que le cirque leur offre en remerciement la première représentation du *Lion amoureux* !



Le bateau avait jeté l'ancre à l'entrée d'un fleuve. C'était l'aube. La plage était déserte. Un bois de cocotiers dormait.

Sur la mer, à perte de vue, se pressaient les poissons. Le soleil levant éclaira comme une rampe le pont sans rambardes et le ballet-pantomime commença.

Les habitants des eaux sont silencieux de nature, mais, quand ils sont des milliers, ils font un assez bon public. Chaque entrée de l'ours Martin obtenait un vif succès de clapotis. La baleine pleurait de rire en voyant Miiffafé et Coukèque. Quant aux lions, ils furent véritablement acclamés par les huîtres.

Quand Féline eut accordé sa patte au pauvre lion, la mer retentit du bruit des nageoires.

Sur le pont, les artistes s'inclinèrent. La vieille mouette vola vers Babouillet :

— Ils disent qu'ils n'ont jamais rien vu de si beau et qu'ils vous souhaitent bonne chance sur la terre.

— Dis-leur que nous ne les oublierons jamais et que nous leur souhaitons bonne chance dans la mer, répondit-il.

Les mouettes s'envolèrent. La mer scintilla d'écaillés. Puis il n'y eut plus que le lointain panache de la baleine. Il semblait un mouchoir ami agité dans le lointain.

— Quel est ce groupe sur la plage ? demanda Murr à Babouillet.

Un buffle, un zèbre et quelques rats ensommeillés regardaient le navire avec curiosité.

— Demande-leur quel est ce pays, dit le lion au perroquet de quart.

— Ho ! Ho ! amis, dit l'oiseau, nous sommes de pauvres naufragés. Dites-nous quel est votre pays ? D'une seule voix, le buffle, le zèbre et les rats répondirent avec fierté :

— Vous êtes au royaume du lion dont le fils est artiste !

Il se fit un grand silence sur le navire. Toutes les bêtes regardaient Babouillet.

— Le royaume de mon père... murmura-t-il. Il vint se placer au bord du pont et demanda d'une voix forte :

— Me reconnaissez-vous ?

Le buffle, le zèbre et les rats levèrent la tête vers lui. Puis un petit rat s'écria :

— C'est Babouillet ! C'est lui ! Je le reconnais !

— C'est lui ! C'est lui ! s'exclamèrent le buffle, le zèbre et les autres rats.

Ils se précipitèrent vers la forêt en criant :

— Le prince est de retour ! Le prince est de retour !

La nature se réveilla dans un sursaut de joie. Mille oiseaux se mirent à chanter la bonne nouvelle, mille singes se balancèrent avec des cris de bienvenue, mille bêtes sortirent de leurs tanières, de leurs grottes, de leurs terriers, de leurs repaires et coururent vers la plage.

Tous les naufragés étaient sur le pont. Le sable fin était maintenant couvert d'une foule en délire.

Les petits singes de la plage envoyaient des noix de coco aux petits singes du navire. Les phoques plongeaient. Les perroquets savants s'envolaient du pont vers les cocotiers.

— C'est notre pays... murmura Féline à l'oreille de Babouillet.

— Mes enfants, quel accueil ! dit le tigre enchanté. C'est encore plus chaleureux qu'au départ.

— Je vais peut-être revoir mes gars... soupira Murr.

— Les grands papillons roses, murmurait Tassoune, les fougères aussi hautes que mes pattes, les girafes qui courent en liberté... Dis-moi, Mürr, demanda-t-elle tout bas, c'est cela, la « Terre Promise » ?

Babouillet ordonna le débarquement. La ménagerie défila le long de la passerelle. D'abord venaient les plus petits, les plus faibles. Puis les grosses bêtes. Quand tout le monde fut à terre, le lion descendit à son tour.

— Longue vie au prince ! cria la foule.

Les animaux l'entouraient, débordants de joie. Le doyen des buffles fendit la foule et s'approcha de lui :

— Prince, dit-il, un vol d'aigles fauves vient de partir pour annoncer ton retour au roi. Le chemin par la forêt est long est pénible. Cette nuit, tandis que vous reposerez, nous organiserons votre voyage. As-tu des ordres à me donner ?

Le lion s'inclina et remercia. Les naufragés foulaient le sol avec ravissement et fraternisaient avec les indigènes.

— Bêtes du cirque ! s'écria Babouillet, cette journée est à vous. Mais notre voyage n'est pas fini. Demain, nous recommencerons une marche de plusieurs jours à travers la forêt. Reposez-vous et prenez des forces !

Cette nuit-là, le lion ne dormit pas. Il regardait son navire. Sous les rayons de la lune, *La Terre-Promise* se balançait doucement. Babouillet sentait à quel point cette pauvre carcasse lui était chère. Et il souffrait de l'abandonner.

Le lendemain, à l'aube, la ménagerie était prête à partir. Avant de prendre la route, les bêtes défilèrent en silence devant le navire.

— Nous en prendrons soin, dit le vieux buffle, nous le cachérons sous les feuilles de ces bananiers et jamais les hommes ne le retrouveront.

Une dernière fois, le lion salua *La Terre-Promise*. Puis il prit la tête de la caravane. Une large route, tracée par un troupeau de buffles, s'ouvrait dans la forêt.

Les phoques faisaient le voyage par le fleuve, guidés par un crocodile et deux tortues. Les oiseaux suivaient les voyageurs.

Mürr dévorait le paysage des yeux.

— Baobab ! s'écriait-il, le plus gros des végétaux, je reconnais bien ce genre de malvacées des régions tropicales... Mais, là-bas, ces beaux arbres à style simple et cylindrique, ce sont des lataniers ! Mais oui, des lataniers... Ah ! Ah ! si je ne m'abuse, cette curieuse gnétacée qui rampe sur le sol en forme de volumineux champignon, c'est le fameux welwitschies. Merveilles de la faune tropicale !... La culture livresque, ajouta-t-il, est une belle chose, mais ce n'est rien à côté de ce que l'on apprend en voyage !

Ils apprirent beaucoup de choses à travers la forêt, les sables et les ruisseaux. A part Babouillet, personne n'avait jamais vécu en liberté et le voyage les ravissait comme une partie de campagne. Au bout de plusieurs jours de marche, ils arrivèrent en vue de la clairière où se tenait le roi.

Toutes les bêtes de la forêt étaient là. Comme à ce lointain jour d'anniversaire où Babouillet avait parlé du cirque.

Les années avaient passé. Il revenait.

La caravane s'arrêta.

Babouillet se jeta aux pieds de ses parents. Ils avaient un peu blanchi, mais la même tendresse brillait dans leurs yeux d'or. Toutes les bêtes admiraient la beauté du prince. Il se tourna vers Féline qui se tenait modestement en arrière et la présenta :

— Féline, ma fiancée.

La reine s'approcha de la jeune lionne et la regarda dans les yeux :

— Où es-tu née ?

— A Montmartre, dans le dix-huitième.

— C'est un désert ? demanda la reine.

Féline rougit.

— C'est une forêt ?

— Non, maman, dit Babouillet, c'est Paris.
— La reine du monde ! s'exclama un chœur de jeunes babouins sauvages.

Surpris, Babouillet voulut les questionner, mais la reine poursuivait :

— Et que sais-tu faire ?
— Je chante un peu, mais je danse, surtout.
— Tu es une artiste ?
— Oui, madame.
— Mais Babouillet, s'écria la reine ravie, elle a très bon genre !

— Et le plus joli minois du monde ! ajouta gracieusement le roi.

Alors le prince présenta ses amis savants à sa famille et à ses amis sauvages.

— Voici Mürr, mon secrétaire particulier et conseiller privé, un vétéran et un lettré, le plus fidèle des amis.

— Majesté ! dit Mürr en rectifiant la position.
— Soyez le bienvenu, dit le roi. On nous a parlé de vous.

— Voici Tassoune, qui rêve depuis son enfance de connaître l'Afrique.

— Charmante ! dit le roi.
— Voici mes élèves Miffafe et Coukèque, voici nos cousins les tigres, voici deux rennes de Laponie, voici trois perroquets, voici...

Quand les présentations furent terminées, la reine, qui n'avait cessé de regarder Féline, s'écria :

— Cette petite me plaît énormément. Plus je la vois et plus je la trouve distinguée !

Babouillet s'inclina et dit :

— Elle a dans les veines quelques gouttes du sang de Kalife, le lion couronné.

— Et j'ai été l'élève de Sultan, le roi du cirque, ajouta doucement Féline.

— Le lion qui rugit aimablement ! glapit le chœur de jeunes babouins. Puis ils enchaînèrent mécaniquement :

— Employez la lunette du lion sans pareil...
— ... Nous l'appelons celle du Roi Soleil !
— Exigez le shampooing...

— ... Qu'exige le félin !
— C'était l'heure tranquille où les lions vont boire !

— Tais-toi, lion lié ! dit le rat.
— Je trouvais des lions debout sur mon chemin !
— Vous êtes mon lion superbe et généreux !
— Gare de Lion !
— Saucisson de Lion !
— Part du Lion !
— Lion de Belfort !
— Golfe du Lion !

Les babouins s'arrêtèrent, épuisés.
Babouillet et sa ménagerie étaient stupéfaits.
— Mais où ont-ils appris tout ça ? demanda le lion.

Le roi se mit à rire et expliqua :
— Au pays d'où tu viens, on aurait appelé ça une fantaisie de vieil homme... C'est moi qui leur demandais de me tenir au courant de tout ce que tu faisais... Tu comprends, nous nous faisons du souci, ta mère et moi ! Alors, tous les soirs, un jeune babouin allait voler le journal au village. Et ils ont appris à lire pour nous renseigner.

— Ce roi-là me plaît, dit Mürr à Tassoune. Il a l'esprit de famille.

— Voilà, le journal du soir ! hurla un babouin en arrivant dans la clairière. Il y a des nouvelles du cirque !

Tout le monde se tut et prêta l'oreille. Le babouin se mit à lire avec application :

« Le navire d'animaux savants, *La Terre-Promise*, est définitivement considéré comme perdu. Nous ne reverrons plus le célèbre lion Sultan, le roi du cirque. Le public est inconsolable. Les gens du voyage sont en deuil dans le monde entier. Le dompteur de Sultan renonce au dressage et prend la direction d'une maison de retraite pour vieux fauves. »

Dans la clairière, les animaux savants pleuraient. Les animaux sauvages sentaient leurs yeux se mouiller devant cette détresse.

— Ne pleurez plus ! suppliaient-ils. Nous serons

vos amis, nous vous apprendrons les mystères de la forêt, la beauté des soirs et des matins ! Vous oublierez le cirque !

Mais les animaux savants secouaient la tête !

— Nous sommes morts, pleuraient les perroquets. Plus jamais les enfants ne riront en entendant nos bêtises !

— Plus jamais nous ne défilerons au pas espagnol ! sanglotaient les poneys.

— Plus jamais nous n'entendrons les trompettes d'Aïda ! se désolaient les éléphants.

Babouillet ne pleurait pas. Il songeait au dompteur. Il était heureux de le savoir vivant. Il l'imaginait entre une panthère aveugle, un lion boiteux, un tigre poitrinaire. Il savait que, toute sa vie, son maître panserait leurs blessures en songeant à son Petit Sultan. Le roi le tira de son rêve :

— Il est donc si beau, votre métier ? demanda-t-il.

— C'est le plus beau métier du monde ! répondit une petite voix tremblante de larmes.

Devant un pied de fougères, se tenait Pikini la gerboise.

— Qui es-tu, toi qui parles comme une artiste ? demanda le tigre.

— C'est une artiste, dit gravement Babouillet.

— Une artiste de cinéma, ajouta Féline.

— Qui a beaucoup de talent, dit Mürr. Nous l'avons admirée dans *Les Mystères du désert*.

— C'est vrai, dit Babouillet. Féline, Mürr et moi, nous avons vu ton film.

— Alors ? demanda Pikini d'une voix angoissée.

— Tu restes sur l'écran la gerboise simple et douce que nous aimons.

— On te voit longtemps, dit Féline.

— Tu es devant une grosse pierre, ajouta Mürr.

— Mon amie, lui dit Babouillet, tu vois, je suis revenu.

— C'est une grande joie pour nous, répondit la petite bête. Mais je te plains d'avoir quitté le pays des hommes.

— Je ne regrette rien, dit doucement le lion. Et

je suis heureux d'avoir pu tenir les promesses que je t'avais faites. Quand les hommes me comblaient d'honneurs, ils m'ont donné une médaille frappée aux merveilles de Paris. Cette médaille d'or, je l'offre à la petite étoile du désert.

Dans la clairière, les animaux savants ne pleuraient plus. Mais, quand le lion déposa sa médaille aux pieds de Pikini, un tigre sauvage détourna la tête, les aigles fauves soupirèrent, et le vieux roi écrasa la première larme de son règne.

Babouillet I^{er} épousa Féline la Blonde, petite Parisienne. Le couronnement eut lieu le jour même du mariage.

Le père de Babouillet avait déposé sa couronne dans la corbeille. Toutes les bêtes de la création vinrent offrir un présent aux jeunes époux. Messagères des cinq parties du monde, elles se rencontraient au carrefour du royaume, là où se croisent les routes du sable, de l'air, de l'eau et de la forêt.

Les lions d'Afrique, les Capensis, Somaliensis et ceux du Gondjérat, les derniers lions d'Asie, ceux de Perse et du lointain Bundelkund entouraient la famille royale.

La bête à Bon Dieu arriva la première. Elle amenait le beau temps. Le serpent la suivit. Il offrait la prudence. La chèvre, un fromage. La chouette, la sagesse. L'abeille, un rayon de miel. Le rossignol, son chant. Le mouton, son manteau. La colombe, un rameau d'olivier.

La nuit tombait quand le dernier invité arriva. C'était un pauvre petit moineau de Paris. Minable, croûté, épuisé par le voyage, il avait la plume en bataille, mais l'œil vif.

Il ne portait aucun présent. Il n'avait qu'une phrase à dire au roi. Mais elle méritait qu'on traversât pour elle la terre, l'eau et le sable.

— J'arrive de Paris, dit-il.

A ce nom, souverains et sujets se levèrent.

— Et je t'apporte le cœur de la reine du monde.

A cet instant, des trompettes invisibles éclatèrent dans l'air.

— Les trompettes d'Aïda ! s'écria le jeune roi.

Au milieu de la forêt, sur le fleuve, glissait un immense navire. Il était illuminé de lucioles et de vers luisants. Ses cordages étaient couverts d'oiseaux, de papillons et de fleurs. Un orchestre d'animaux jouait sur le pont. Le vieux Mürr était au pupitre. Sur le flanc du navire, on lisait en lettres blanches : *La Terre-Promise*.

La passerelle s'abaissa, et des sociétés, bannières déployées, défilèrent devant les lions.

La « manécanterie de l'Equateur » vocalisa. Les « Jeunesses Musicales Simiesques » la suivirent avec la « Chorale de l'Oubanghi ».

L'orchestre descendit à terre. La ménagerie était au complet. Mürr s'arrêta devant le roi, jongla avec son bâton et s'écria d'une voix claire :

— Majestés ! Princes et vassaux ! Vous venez de voir la parade du Cirque Africain. Et voici maintenant *Le Couronnement du Lion*, apothéose à grand spectacle, composée en l'honneur de notre cher camarade, le roi Babouillet, exécutée avec le concours d'artistes de Paris !

Il se fit un grand silence. Mürr frappa le sol de son bâton et annonça solennellement :

— Le manège commence !

Il commença le dernier manège du cirque exilé. Il avait le désert pour piste, le ciel pour chapiteau, les étoiles pour projecteurs. Il racontait l'histoire du lion qui apprivoisa les hommes et ramena dans sa terre d'Afrique le cœur de la reine du monde.

Le Géranium et le Cyprés

ROMAN

par JEAN ROUSSELOT

Jean Rousselot est sans doute l'homme de France qui connaît le mieux notre poésie. Il a lui-même publié plusieurs recueils, Poèmes, Pour ne pas mourir, Le Goût du pain ; il a établi l'anthologie du Panorama critique des nouveaux poètes français ; il suit toutes les nouveautés par les Nouvelles Littéraires. L'étonnant est que cette culture poétique ne l'empêche pas d'être un authentique créateur de personnages ; il leur doit de donner à ses romans cette marge mystérieuse, ce prolongement où l'on sent la part inaccessible des êtres, les ténèbres des âmes comme dans Si tu veux voir les étoiles. Il a écrit aussi La Proie et l'Ombre, Pas même la mort, Les Papiers, dans une belle langue simple, nette et qui ne fait jamais écran entre le lecteur et le thème abordé. Il a surtout le sens de l'homme. Par là, son art nous touche profondément comme on le verra dans le roman que nous publions.

C'est n'est pas pour « faire un livre » que j'entreprends d'écrire ceci. Je ne suis pas un écrivain et n'ambitionne point d'en devenir un, même quand il m'arrive de me rappeler les éloges que me prodiguait jadis M. Chambeure, le professeur de français : « Bravo ! Varnier, vous irez loin ! »

Je ne suis pas allé bien loin : jusqu'à la mairie

Annexe n°2

TEXTE DE LA PIECE

=====

T E X T E I N T E G R A L

D E L A P I E C E

Remarque :

Etant donné que d'une représentation à l'autre
il peut y avoir quelques variations, le texte
qui suit a été reconstitué à partir de
l'enregistrement intégral de la représentation
ayant servi de base à notre expérience

PROLOGUE NARRATEUR / CLOWN

Rem.: -le narrateur s'exprime à l'aide de mots
 -le clown s'exprime à l'aide de gestes

(le narrateur est en train de dormir ; le clown s'en approche
 et l'agace de diverses manières jusqu'à ce qu'il soit réveillé)

- 1- Narrateur - Aaaatchoum !
 2- Qu'est-ce qu'il se passe ?
 3- Qui me réveille ?
 4- Qu'est-ce que c'est tout ça ?
 5- C'est toi qui m'as réveillé ?
 ...
 6- Tu t'es fait mal ?
 Clown - (mime)(Non !)
 7- Nar. - Bon ! ... J'ai beaucoup de patience, mais tout de même
 Cl. - (se redresse et fait mine de s'excuser)
 8- Nar. - Bon, bon, bon, bon, ... N'en parlons plus
 Faisons la paix !
 Cl. - (enthousiaste, oui -oui !)
 9- Nar. - Viens par ici, viens un peu plus près. Monte là !
 10- Huuum ! Oh ! Hé, hé ! (il a donné un baiser au clown)
 Cl. - (ravi puis s'en va)
 11- Nar. - Mais, dis donc, qu'est-ce que tu vas faire là derrière ?
 Cl. - (qui ça, moi ?)
 12- Nar. - Il ne se passe rien là . Voyons !
 Cl. - (essaie de voir en dessous des écrans, ou entre les deu:
 ou au travers, ...; ne trouve personne: sort son mouchoir
 et se met à pleurer)

- 13- Nar. - Allons, le voilà qui pleurniche !
 14- Zéro la derrière !
 15- Mais naturellement ! Oh, la la la la !
 16- Oh ! Mais regardez-moi ça !
 17- Petit malheureux, au lieu de pleurnicher regarde autour de toi . Voyons !
 57 Cl. - (semble avoir vu au delà, se tourne vers le narrateur, est consterné)
 18- Nar. - Ah ! Ca y est ! Je crois qu'il vous a vus. Oui !! Hé, hé, hé, hé, hé !
 L 19- Il vous a découverts . Ce n'était pas trop tôt, hein !!
 Cl. - (intimidé puis rassuré, il s'approche du public qu'il regarde attentivement; montre que les enfants sont nombreux)
 20- Nar. - Comment ? Ils sont gros ? Non !
 21- Nar.+cl- Il y en des maigres et des gros, voilà !
 22- Des petits et des grands
 23- Il y en a qui ont des chevaux longs
 24- Il y en a qui ont des cheveux courts
 25- Et là-bas, il y a quelqu'un qui n'a pas de cheveux du tout ! Oh !
 ...
 26- Nar. - Et ils sont très nombreux . Mais oui ! Nous y sommes, je comprends maintenant
 Cl. - (ne sachant plus que faire se promène de long en large)
 27- Nar. - Dis donc, est-ce que ça va durer longtemps ?
 Cl. - (oui)
 28- Nar. - Oui ? Tu crois qu'ils sont venus ici tous pour te voir faire les cent pas ?
 Cl. - (oui)
 29- Nar. - Ah oui ! C'est ce que tu crois ! Eh bien NON !!!!!
 30- Ah, il fallait que je te dise tout de même
 31- Ils ne sont pas venus pour ça, voyons
 Cl. - (se met à fouiller dans sa valise)

- 32- Nar. - Oh, la la ! Quel tapage !
 Cl. - (poursuit ses recherches et trouve)
- 33- Nar. - Qu'est ^{-e} que c'est ? Un petit album ?
 Cl. - (oui)
- 34- Nar. - Un album de photographies ? Ah, ah !!
 Cl. - (oui)
- 35- Nar. - Et...c'est comique ?
 Cl. - (couci-couça)
- 36- Nar. - Des photos de famille, alors ?
 Cl. - (non; montre sa valise)
- 37- Nar. - Des photos de valise ?
 Cl. - (non)
- 38- Nar. - Je ne comprends pas.....
- 39- Ah ! J'y suis : des photos de voyage ! Ha, ha, ha !
- 40- Très bien ! Très intéressant !!
- 41- Dis donc, est-ce que nous pouvons jeter un coup d'oeil ?
 On peut voir ?
 Cl. - (oui; se rapproche du narrateur)
- 42- Nar. - Voyons, voyons. Oh ! Mais ce n'est pas mal du tout, dis donc
 Cl. - (montre l'album aux enfants)
- 43- Nar. - Mais qu'est-ce que tu fais ?
- 44- Tu ne te figures quand même pas qu'ils vont voir tes
 photos à cette distance-là ?
 Cl. - (douloureusement surpris)
- 45- Nar. - Mais non, mais non !!
- 46- C'est beaucoup trop petit, voyons !!
 Cl. - (non)
- 47- Nar. - Mais si , c'est beaucoup trop petit !
- 48- (aux enfants) N'est-ce pas que c'est trop petit ? Vous ne
 voyez rien. C'est évident, vous ne voyez rien du tout
- 49- (au clown) Attends, je vais te d'anner quelque chose. Voilà
 (il lui tend une loupe).
- 50- Avec cet objet, cela ira beaucoup mieux !!

- Cl. - (ignore visiblement l'usage de la loupe et l'utilise de diverses manières)
- 51- Nar. - Mais...
- Oh !...Mais vous vous rendez compte ?
- 52- Voilà qu'il prend cela pour une poêle à frire !
- 53- Mais non ce n'est pas pour faire des crêpes
- 54- Mais non pas du tout !
- ...
- 55- Oh !...
- Eh bien non ! Ce n'est pas non plus une raquette de ping-pong !
- 56- Non, non ! Pas du tout, pas du tout !
- ...
- 57- Ah ! la la la la !
- Mais non, ce n'est pas une guitare !
- ...
- 58- Allons, donne -moi cet objet
- 59- Je vois que tu n'as rien compris et qu'il faut tout t'expliquer.
- 60- Regarde bien : c'est une loupe .
- Cl. - (mime du grossissement)
- 61- Nar. - Enfin, il a compris
- 62- Bon alors apporte ton petit album et approche-le de la loupe
- Cl. - (place l'album devant la loupe)
- 63- Nar. - Mais non ! Derrière la loupe, voyons !
- 64- Il ne comprend rien du tout non !
- 65- Approche-toi...et tu vas voir.
- 66- Ca va déjà mieux.
- 67- Alors maintenant ouvre l'album
- (les projections géantes apparaissent sur les deux écrans)

- 68- Nar. - Oh ! Mais dites donc,hé,hé,hé !
- 69- Regardez-moi ça !
- 70- La liberté de la statue..euh non la statue de la liberté !
-
- 71- Oh ! un petit animal
- 72- Ouh,la,la ! Un beau château-fort...ou plutôt un fort
 beau château !
-
- 73- Oh ! C'est tout cassé,tout démoli,tout en ruines.
- 74- Ca doit être la Grèce,la Grèce antique naturellement !
-
- 75- Non ! Pas possible ?
- 76- Mais on dirait....un palais des Mille et Une Nuits ?
- 77- Oh,la,la! Tu as vu ça toi ?(s'adresse au clown)
- 78- 7 Un palais de " Rahmadjah,de Rahmada,de Mada,de Marada,
 de Radjah,de....,de...." de....Sultan !
- 79- L Oh,la,la ! C'est magnifique !
-
- 80- Ca je ne reconnais pas très bien
- 81- Qu'est-ce que c'est ?
- 82- Allons!
- On dirait une grande tour,un fleuve...
- Ca doit être,c'est peut-être Londres
- A London ,à London !
-
- 83- Non !. Mais c'est la Chine !
- 84- (7) Tu as fait le tour du monde alors ?
- 85- Et toujours ce petit animal.
-
- 86- Oh la ! Tu as assisté au lancement d'une fusée ?
- 87- Tu devais avoir peur,dis donc.Non ? Même quand ça a fait
 BOUM ! (clown saisi).Hé,hé,hé ! J'en étais sûr,tu mour-
 rais de peur
-

- 88- Oh ! Là j'ai le vertige !!
- 89- Les buildings de New-York et tout au fond les cow-boys
du Texas.C'est vraiment complet
....
- 90- Ah ! Je crois que c'est terminé !
....
- 91- Ah !
Eh bien,mon cher ami,ce petit album m'a appris deux
choses très importantes.
- 92- (7) La première,c'est que tu as beaucoup voyagé.
- 93- La seconde,c'est que tu as eu pour ami,pour compagnon,
un superbe lion.
- 94- Dis donc,si tu nous racontais ta vie ?
- Cl. - (non)
- 95- Nar. - Et pourquoi pas ?
- Cl. - (part)
- 96- Mar. - Mais...Mais ne t'en vas pas,voyons !!
- 97- He !...et...le lion ?
- Cl. - (revient)
- 98- Nar. - Parle-nous de lui ?
- Cl. - (oui)
- 99- Nar. - Ah !
- Cl. - (mime)
- 100- Nar. - Tu l'as connu quand il était petit comme ça.Non ?
- Cl. - (mime)
- 101- Nar. - Ah ! Tu as entendu parlé de lui,oui.Alors tu as vu cer-
taines choses.On t'en a raconté d'autres
- Cl. - (oui)
- 102- Nar. - Et tu connais toute son histoire ?
- Cl. - (oui)
- 103- Nar. - Et tu vas nous la raconter ?
- Cl. - (oui)
- 104- Nar. - Ah ! Chut ! Ecoutons.....

SEQUENCE I A : L' ANNIVERSAIRE

Texte chanté :

Il était une fois au coeur de l'Afrique
 Un petit lion nommé Babouillet
 17 Babouillet était un petit amour
 L De lionceau blond roi de la forêt
 Amis et cousins sont dans la clairière
 Pour lui souhaiter : "Joyeux anniversaire"(bis)
 2 La,la,.....(X 10) }
 La,la,.....(X 9) } (X 4)
 L Joyeux,joyeux anniversaire .

Texte dit :

Babouillet - Quand je serai grand comme papa
 Roi - Tu seras roi de la forêt
 Bab. - Ah,non ! Je serai artiste !
 Roi - (rugissement)
 Bab. - Je veux faire du théâtre
 Je sens que j'ai la vocation
 Roi - Ca n'a pas trois poils à la crinière et ça parle de
 vocation.
 Cet enfant (rugissement) est un imbécile
 Bab. - Je veux devenir un lion-étoile
 Roi - Un lion-étoile ! ...Ha,ha,ha,ha !
 Les lions règnent dans la forêt et les étoiles
 brillent au ciel (rugissement)
 Bab. - Et je veux aller à Paris
 Paris, c'est la reine du monde

Rei - Monstre ! Tu fais pleurer ta mère (rugissement)
Bab. - Ne pleure pas maman
Je rendrai notre nom célèbre
Rei - Attrappe toujours ça ! (rugissement)
(Plaff)

Texte chanté en chœur par les animaux :

C'est une fameuse taloche
Fameuse taloche royale
Non,non,non,non ce ne fut pas
Non,non ce ne fut pas
Un anniversaire réussi
A h non !
Non,non !

SEQUENCE I B : LA CAPTURE

- Pikini - Psitt ! Babouillet ! Psitt ! Babouillet !
- Bab. - Qui m'appelle ?
- Pik. - Chut ! C'est moi, Pikini, la gerboise
- Bab. - Ah ! Pikini ! Je suis content de te voir
- Pik. - Te voilà prisonnier, tu n'es pas trop malheureux ?
- Bab. - Malheureux ? Non ! Mais mes parents vont croire que je suis parti sur un coup de tête, à cause de la colère de mon père.
- Va dire à mes parents que j'ai été pris par surprise.
- Pik. - Ils se savent
- Bab. - Ah, oui !
- Pik. - Un perroquet t'a vu dans le filet et les a prévenus
- Bab. - Ah, bon !
- Pik. - Chut ! Mais ils sont arrivés trop tard pour te sauver
- Bab. - Oui !
- Pik. - Ta maman a peur . Elle a peur que tu aies froid, que tu manges mal, que la vie soit dure pour toi
- Bab. - Oh ! Il n'y a pas de raison : va les rassurer, Pikini.
- Mais...dis-moi, que penses-tu de tout ceci ?
- Pik. - Je pense que c'est peut-être bon pour toi, si tu veux devenir un artiste
- Bab. - Ah, oui ! Ah, oui ! Je veux devenir un artiste...à Paris
- Pik. - Chut !
- Bab. - Dis , tu crois que je danserai dans un cirque ?
- Pik. - C'est possible
- Bab. - Oh, alors il faut ouvrir la cage tout de suite. Je veux partir
- Pik. - Chut ! Chut ! Où ça ?

- Bab. - A Paris , pardi
- Pik. - Comme ça , à pattes , tu n'y arriveras jamais
- Bab. - Que faut-il faire alors ?
- Pik. - Reste là et tâche de plaire aux hommes
- Bab. - Ah , ce n'est pas facile .
 Eh bien , tiens , un jour , j'en ai rencontré un et je lui ai souri.
 Ho,ho il était vert de peur !
- Pik. - Chut ! Chut ! Il ne faut pas montrer les dents,bien entendu, montre plutôt les pirouettes que tu peux faire
- Bab. - Et bien,c'est ce que j'ai fait tout à l'heure
- Pik. - Et qu'ont-ils fait ?
- Bab. - Oh,je ne sais pas moi ; ils poussaient toutes sortes de cris
- Pik. - Ah,ah,des cris d'admiration
- Bab. - Chut !
- Pik. - Oui,sûrement des cris d'admiration
 Tu verras...ils finiront par t'envoyer à Paris
- Bab. - Ah,ah,et comment m'y enverraient-ils?
- Pik. - Ah,sans doute dans un de ces monstres d'argent qui sillonnent le ciel comme des oiseaux
- Bab. - Chut ! Tu crois vraiment ?
- Pik. - En attendant, repose-toi Babouillet, tu tombes de fatigue
- Bab. - Ah,c'est bien vrai (il bâille)
- Pik. - Fais un beau voyage Babouillet et de jolis rêves.
- 13 Adieu
- Bab. - Adieu Pikini (il bâille et s'endort)
- Voix off - Fais un beau voyage Babouillet et de jolis rêves
- (Rêve) L Fais un beau voyage Babouillet et de jolis rêves
- 74 - Je veux faire du théâtre.Je sens que j'ai la vocation
- L - Sûrement des cris d'admiration.Tu verras...
- Ah,sans doute dans un de ces monstres d'argent qui sillonnent le ciel comme des oiseaux

SEQUENCE I C : LE VOYAGE

Pas de texte

SEQUENCE I D : L ' ACCUEIL DU CIRQUE

- Choeur chanté
(les animaux
du cirque)
- Nous sommes les princes du chapiteau)
 - Les bêtes de cirque)
 - Nous faisons chacun notre numéro) bis
 - De la gymnastique)
- Babouillet
(interventions
dites)
- Bonjour tout le monde ,bonjour les princes
du chapiteau.
 - Moi aussi je deviendrai un prince du chapiteau
 - Je ferai des numéros extraordinaires
 - Je m'appelle Babouillet et je m'en viens d'Afrique
 - Mon père est roi de la forêt
- Choeur
- Sans doute jamais ne reverrons-nous
La forêt d'Afrique
- Bab.
- Je suis très content d'être arrivé
 - J'ai fait un très joli voyage
 - 19 Je suis venu par le ciel, par dessus le désert
jaune et plat
- Choeur
- Jaune et ra-plat-plat
 - Jaune et plat et ra-plat-plat (X 3)
 - Des oeufs sur le plat
- Bab.
- Après le désert, j'ai survolé la mer.
 - On y voyait les reflets des nuages et de l'oiseau
de fer dans lequel je voyageais.
 - J'ai vu, me semble-t-il, des baleines ou des requins
peut-être, ou des poissons volants.
 - J'ai vu des navires et des bateaux à voiles et
des tas de petites vagues couleur de nuit
- Tassoune
- Yé hou ! Je suis Tassoune
- Bab.
- Qui m'appelle ?
- Tas.
- C'est moi, la girafe
 - Tu me parleras de l'Afrique ?

- Bab. - Comment , tu ne connais pas ?
- Tas. - Ne ! Je suis née dans un jardin zoologique ,yes,en Suisse
- Bab. - Et c'est pas beau la Suisse ?
- Tas. - Si ! ... Mais,dis-moi,il paraît que là-bas,en Afrique, il y a de grands papillons roses,des fougères aussi hautes que mes pattes,et des girafes en liberté.
- Bab. - Ah bien oui ,il y a tout ça
- Tas. - Wel,wel,wel !
- Mürr - Alors mon garçon,pas trop ému ?
- Bab. - Bah ! Tout de même un peu ... oui
- M. - Heim ! Waf,waf,waf,waf,waf...Ca me rappelle quand j'ai débuté chez les chiens savants,oui !
- Bab. - Vrai ? Qu'est-ce que tu faisais ?
- M. - Aw ! Je faisais le croque-mort.Je trainais le corbillard dans lequel se cachait le chien qui avait volé le poulet au premier acte
Waf,waf,waf
- Bab. - Ah!...Ah ce que ça devait être beau !
- M. - Oui ! Waf,waf,waf,waf,waf,... Mais tout ça c'est le passé . A présent,je suis retraité,je vis à la cuisine
- Bab. - A la cuisine ?
- M. - Oui,waf,waf,...
- Bab. - C'est intéressant aussi ça !
- M. - Ah oui,waf,waf,waf,...
- Hou ! C'est juste ! Je vais veiller à ce que l'on s'occupe de toi . Waf,waf,...
- Ah ! J'oubliais de me présenter.Je m'appelle Mürr
- Féline - Bonjour cousin !! Moi,je m'appelle Féline
- Bab. - Bonjour cousine
- Fél. - Sois le bienvenu Babouillet
- Tigre - Et moi, je suis ton cousin tigre,petit paysan.
Tu la regretteras ton Afrique,prends bien garde.
Le trident du dompteur te fera saigner les pattes.
Son fouet claquera sur ton dos
Il faudra travailler,travailler,travailler

Choeur chanté - Il faudra travailler, faudra travailler,
faudra travailler,...(X I6)

Bab. - Travailler ? (X.4)

(pendant le choeur)

SEQUENCE I E : L ' ARTISTE

(commentaires des animaux au moment où Babouillet commence à faire des prouesses)

Tas. - Ca c'est mieux !
 M. - C'est vrai ça ! Ca va mieux
 Fél. - Je vous le disais bien que ça irait mieux
 Tas. - Regardez ! Mais c'est très bien ça
 M. - Et il fait des progrès
 Tas. - How ! beautiful ! Il est doué ce petit-là !
 M. - Ah,ah,ah ! Ca s'est bien,tiens !
 Les 3 - Très joli
 Très bien
 Brave Babouillet
 (puis chuchotements d'admiration)

(au moment du triomphe public)

Les 3 - Oh,oh,oh ! Sensationnel !!

PREMIER INTERMEDE NARRATEUR / CLOWN

Nar. - Eh bien,dites donc,ça ne doit pas être facile de dresser un lion ! Même un lion plein de bonne volonté comme Babouillet,et même pour un dompteur patient comme le clown.

Ah ! Je crois que les animaux du cirque ont raison lorsqu'ils chantent qu'il faut travailler.

Ah ! C'est bien vrai : "Il faut travailler,travailler, travailler,travailler " Etc,etc.

Et pourtant je suis sûr que Babouillet avait envie de travailler.Il n'est pas paresseux quand même (aux enfants) Est-ce que vous croyez que Babouillet est paresseux vous autres ?

Non enfin,vous ne pouvez pas croire une chose pareille puisqu'il dit toujours que ce métier est le rêve de sa vie Ah oui ! Il dit même que c'est le plus beau métier du monde.

Moi,entre parenthèses,le plus beau métier du monde,je crois que c'est plutôt,euh,raconter des histoires aux enfants.J'adore ça ! Je connais des tas d'histoires. Attendez...Voyons...Je vais vous^{en} raconter une que vous ne connaissez pas.

(tousse)Il était une fois une petite fille ...

(bruits d'entrée en scène du clown)

Oh !. Mais qu'est-ce qu'il se passe ?

Oh ! En voilà des façons d'interrompre les gens quand ils vont raconter des histoires !

(au clown)Evidemment,pour toi,le plus beau métier du monde c'est faire le clown.

Cl. - (oui)

Nar. - Je m'en doutais,hé,hé,hé,hé !

Hé oui !

Cl. - (montre un enfant)

Nar. - Que veux-tu dire : elle là-bas ? Quoi ?

Cl. - (mime une dactylo)

Nar. - Ma parole, mais voilà qu'il écrit à la machine !

Ah ! Tu veux dire que, pour elle là-bas, le plus beau métier du monde, c'est dactylo

Cl. - (montre un autre enfant)

Nar. - Et pour lui, là-bas ?

Le plus beau métier du monde, c'est.....Voyons, voyons

Cl. - (mime un facteur)

A₃ L Nar. - (sonnerie) Entrez ! Ah merci beaucoup !

(aux enfants) Vous avez deviné ce qu'il a fait ?

Facteur ! C'est évident !

Très beau métier aussi ça.

Voyons ensuite

Cl. - (mime un cycliste)

Nar. - Un coureur cycliste !

Vas-y Tote !

Il a presque gagné la course !

Cl. - (épuisé, se couche)

Nar. - Et le voilà fatigué.

Oui, le repos aussi bien souvent c'est une très belle chose. Ah oui !

...

Qu'est-ce qu'il se passe ?

Cl. - (montre un journal)

Nar. - Ah oui ! Je comprends. Un journal...

Journaliste ! Quel beau métier que le métier de journaliste !

Cl. - (non)

Nar. - Pourquoi me regardes-tu comme ça ?

On ne joue plus à ce jeu-là ?

Mais que va-t-on faire alors ?

Qu'y a-t-il de si important dans ce journal ?

Cl. - (tend le journal)

Nar. - Voyons un peu ! Oh je comprends !

(aux enfants) Ecoutez-moi ça : Tournée triomphale de Babouillet ! Oh, la, la, la, la !

Cl.+Nar- Attention, attention !

Entrez, entrez ! Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs !

Entrez dans le chapiteau ! Venez voir !

Vous allez voir un spectacle extraordinaire !

Allons Mesdames ! Allons Mesdemoiselles ! Allons Messieurs

Dépêchons-nous, dépêchons-nous !

Spectacle de la vedette "BABOUILLET", un lion fantastique qui va exécuter devant vous des tours formidables

Venez tous voir Babouillet, la vedette, le prince du chapiteau, le roi de la piste !

Venez le voir , Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs !!

Dans son numéro magistral et inoubliable !!

.....

Nar. - Eh bien dis donc, il doit être toujours content de son succès, ton ami Babouillet ?

Cl. - (mime)

Nar. - Comment couci-couça !!

Cl. - (mime)

Nar. - Il y a quelque chose qui ne tourne pas rond ?
Quoi donc ?

Cl. - (mime)

Nar. - Attends, attends... Tu veux dire qu'il est devenu prétentieux !.

Cl. - (oui)

Mar. - Oh ! Pas possible ! Comment est-ce arrivé ?

Cl. - (mime)

Nar. - On l'applaudit !!

Cl. - (mime)

Nar. - On lui fait la révérence ?

Cl. - (mime)

Nar. - On lui baise la patte !!

Cl. - (mime)

Nar. - Evidemment le succès lui a monté à la tête
Il se prend pour un génie.Oooh !!

Cl. - (mime)

S₂ Nar. - Non ? Il est méprisant !! Mais pas avec ses camarades
quand même !!

Cl. - (oui)

L Nar. - Oh ! Vous entendez ça : Babouillet méprise ses camarades
...Qu'en pense MÜrr le chien ?

Cl. - (mime)

Nar. - Il est sombre
Et Féline ?

Cl. - (mime)

Nar. - Elle pleure ! Aaaaah ! Ah que c'est triste ! Moi aussi
j'ai envie de pleurer quand j'entends ça . Babouillet
méprise ses camarades . Oh que c'est triste !

Cl. - (mime)

Nar. - Tu dis qu'il ne faut pas s'en faire ?

Cl. - (mime)

┐ Nar. - Qu'est-ce qu'il a ton chapeau ?

Cl. - (mime)

Nar. - Tu as mal à la tête ?

Cl. - (non)

D₂ Nar. - Non ! Tu as une grosse tête ?

Cl. - (non)

Mar. - Ah ! Babouillet a mal à la tête et a une grosse tête ?

Cl. - (non)

Nar. - Babouillet pense parce qu'il a une tête !
Décidément j'ai beaucoup d'idées ! ...

Cl. - (oui)

Nar. - Et toi tu as mal au ventre !

Cl. - (non)

Nar. - Babouillet a mal au ventre ?

Cl. - (non)

Nar. - Non plus

Cl. - (mimè)

Nar. - Il chante ?

Cl. - (mime)

Nar. - (aux enfants) Mais est-ce que vous comprenez ce qu'il veut dire ?

Cl. - (mime)

Nar. - Qu'est-ce que c'est ça ?

Un coeur ?

Oh ça y est !

Il a une tête et il a un coeur !

Donc il comprendra qu'il ne faut pas être méprisant, hé, hé, hé, hé, hé !

Eh bien, dis donc ! Aaaaah !

Tant mieux....tant mieux, tant mieux !

Alors tout va s'arranger

Cl. - (part)

Nar. - Mais où vas-tu toi ? Tu déménages ?

Cl. - (ne répond pas)

Nar. - Il ne me répond pas ! Il va me laisser tout seul !

Le voilà parti, oh !

.....

Ah ! mais je me souviens !

Il s'en va, oui ! Le cirque part en tournée en Amérique du Sud

Chuuut !

SEQUENCE II F : LE SUCCES

Supp rimée

(raisons explicitées dans le chapitre consacré à l'adaptation
du texte)

SEQUENCE II G : L ' EMBARQUEMENT

(dialogue humoristique des deux perroquets)

Clothe - Et alors, quelle nouvelle ?

Atropos- Excellente question, ensuite ?

C. - Quel jour sommes-nous ?

A. - Le grand

C. - Le grand quoi ?

A. - Le grand jour

C. - Qu'a-t-il de plus grand qu'un autre jour ?

A. - L'importance, il est grand par son importance

C. - Pourquoi ?

A. - Ca c'est la question !

C. - Ah ! Importante question , ensuite ?

A. - Tu as donc oublié !

C. - Qu'est-ce que j'ai oublié ?

A. - Excellente question

C. - Est-ce bête ? J'ai complètement oublié quelle est cette chose qu'il semble bien que j'ai oublié

A. - Il ne pourra pas se rappeler ce qu'il a oublié puisqu'il l'a oublié. C'est le trou de mémoire, c'est l'impasse.
Oh ! Tête d'oiseau va !

C. - Oh ! Excellente remarque !

A. - Ce bateau que voici

C. - Qu'est-ce qu'il a le bateau que voilà ?

A. - Mais c'est celui sur lequel nous allons embarquer

C. - Embarquer quoi ?

A. - Nous

C. - Nous deux ?

- A. - Tous, voyons, tous
- C. - Ahu, ahu, ahu, ahu (il tousse)
- A. - Oh ! Mais je ne t'ai pas demandé de tousser
- G. - Tu préfères que j'éternue ? Atchoum !
- A. - Non, je disais : nous allons embarquer tous. Tout le cirque
- C. - Les phoques, les éléphants, les tigres, les chiens savants ?
- A. - Et le directeur du cirque avec un petit bâton
- C. - Qui règle la circulation !
- A. - Voici la petite et la grande ourse
- C. - OUR
- A. - Quel OUR ?
- C. - Il ne faut pas dire des oursss mais des ourrrr
- A. - Ha, ha, ha, ha, ...voici revenus les beaux ourrrr. Ha, ha, ha !
- C. - Ridicule
- A. - Voici la grande rêveuse
- C. - Voici de bas en haut, ...Tassoune !
- A. - Et Mürr, Mürr !
- C. - Que veux-tu que je te murmure ?
- A. - Mais rien ! Voici Mürr, le meilleur des chiens
- C. - Fin cuisinier et grand lecteur
- A. - Et voici la douce, la tendre, la très gracieuse
- C. - Féline !
- A. - Et voici le grand, l'énorme, le talentueux, somptueux
- C. - Babouillet !
- A. - Hourrah ! C'est la gloire ! Vive la tournée en Amérique du Sud !
- C. - C'est drôle, j'ai l'impression qu'on oublie quelque chose
- A. - Quoi ?
- C. - Sais pas puisque j'ai oublié
- A. - Encore !

Texte chanté : (deux fois en entier)

Sur la mer, la mer bleue
Où dansent les poissons
Sur les vagues, sous le ciel
Ensemble nous partons

Nous allons essayer
De compter les étoiles
Les vagues, les oiseaux
Et les poissons volants

- C. - Je te jure, je sens qu'il y a quelque chose qui manque
A. - Trop tard, de toutes façons, voilà le bateau qui prend le large
C. - Qu'est-ce qu'il prend ?
A. - Le large !
C. - Ah, ça y est, ça m'est revenu
A. - Ah ! Je me sens déjà soulagé
C. - Oui mais ça ne va pas durer
A. - Pourquoi ?
C. - Parce que , parce que c'est nous, mon vieux, c'est nous qu'on oublie !
A. et C. - Oh ! Est-ce bête, oh c'est bête, oh c'est trop bête, trop bête alors, ...

SEQUENCE II H : LA TRAVERSEE

Bab. - Ah ! Où Mürr peut-il être passé ? Je ne le vois plus
Et d'ailleurs je ne vois plus personne

...

Alors Tasseune, que penses-tu de mon numéro ? Que penses-tu
de mon succès ?

Tas. - Un très grand succès Babouillet !

Bab. - Ah ! Mais où est passé notre Mürr ?

Tas. - Il est encore à la cuisine, ensuite il ira se coucher

Bab. - Quoi ! En voilà un ami ! Il aurait pu venir me féliciter
tout de même, non ? ... Et Féline ?

Tas. - Féline ? Je ne l'ai pas view

Bab. - Qu'ont-ils donc tous ? Hé , ils sont jaloux, voilà tout !

↳ Mürr , où es-tu ?

Ah oui , allons à la cuisine.

↳ Mürr, Mürr, tu es là ?

M. - Oui, oui, oui, oui

Bab. - Ah, dis-moi , que penses-tu de mon nouveau numéro ?

M. - Oh ! Je ne sais pas , je ne l'ai pas vu !

Bab. - Ben... Mais au moins, qu'est-ce que tu as entendu dire ?

M. - Je n'ai rien entendu. J'ai passé la soirée à lire.

Bab. - A lire ?

M. - Oui

Bab. - Mais tu t'intéresses moins à moi qu'au début ?

M. - Bah ! Tu n'as plus besoin de personne. Tu es ravi de ce que
tu fais. Moi j'aime lire. Tiens, hier, j'ai lu la lettre L
waf ! dans le grand dictionnaire illustré, waf ! C'était
vraiment très amusant, waf, waf, waf, waf, ...

Bab. - Très amusant, un dictionnaire ?

M. - Oui, oui

Bab. - Ça m'étonnerait

- M. - Si, si, si, si, ... Waf !
Tiens, par exemple, d'après lui, le lion est un sous-genre de chat. Waf, waf, waf, waf, waf,
- Bab. - Tu trouves ça drôle ?
- M. - Waf ! Moi ? Je ne fais que citer le grand dictionnaire illustré, waf, page 159, tome 4 waf.
- Bab. - Tout le monde sait que le lion est le roi des animaux
- M. - Oh ! C'est la réputation qu'on lui fait. Waf. De toutes manières, ça n'empêche rien, il est peut-être tout de même un sous-genre de chat. Waf. C'est le dictionnaire qui le dit. Waf. Que veux-tu que j'y fasse. Waf, waf, waf, ...
- Fél. - Aaaah ! Je n'ai plus envie de travailler (soupirs)
Babouillet ne me regarde plus (soupirs)
Je voudrais mouriiiiir (soupirs)
- Bab. - Hum... euh... bonjour Féline !
- Fél. - Oh ! Tu étais là sa Majesté ?
- Bab. - Féline, c'est moi Babouillet. On dirait que je t'intimide !
- Fél. - Oui ! Enfin non ! Votre Principauté, votre Altitude, ...
- Bab. - Mais Féline, tu perds la raison, qu'est-ce que tu racontes ?
- Fél. - Je ne sais plus.
Bonsoir Babouillet
- Bab. - Ne t'en va pas, je te demande pardon Féline
- Fél. - Mais non...
- Bab. - Si ! En voyant tes beaux yeux pleins de larmes, je réalise tout à coup à quel point le succès m'a monté à la crinière. Je suis devenu vaniteux, n'est-ce pas, stupide, impardonnable ! Et comment tout cela est-il venu ?
- Fél. - Je ne sais pas
- Bab. - Féline, demain matin, nous reprendrons nos exercices, nous préparerons un numéro. Un numéro à nous deux.
- Fél. - Non ?
- Bab. - Si !

Fél. - Oh !

Bab. - Féline, sais-tu qu'il y a dans tes yeux des paillettes
de sable du désert ?

Fél. - Tu crois ?

SEQUENCE II I : L ' INCENDIE

Hommes ¹ - (grommelots affolés)

Fél. - Babouillet, toi qui comprends parfois les grognements des hommes, que dit celui-ci ?

H. - (court grommelot)

Bab. - Il dit qu'il ne faut surtout pas perdre son sang froid

H. - (idem)

Bab. - Il dit qu'il se passe quelque chose à l'avant du bateau. Quelque chose d'inquiétant

H. ⁵ - (très long grommelot)

Bab. - Il dit : à tribord

M. - Waf, waf

Bab. - Mürr, Mürr, dis-nous, que se passe-t-il ?

M. - Ah mes enfants. Le feu ! Le feu a pris au fourrage

Fél. ^L - Le feu ! J'ai peur !

Bab. - Allons Féline !

Fél. - Rien qu'une toute petite peur Babouillet

Bab. - Mürr, les animaux sont-ils en danger ?

M. - Non, non, la ménagerie est à l'arrière, l'endroit le plus préservé du bateau

Fél. - Chut ! Le coeur du bateau a cessé de battre

M. - En termes plus techniques : avarie de machines, oui !!

Fél. - Regardez, des bébés bateaux qui se jettent à l'eau

Bab. - Comment ?

M. - Oui, ils ont mis les canots à la mer

Fél. - Les hommes tout gonflés de peur

M. - En effet, ils ont -eh-mis les ceintures de sauvetage

Bab. - Les hommes nous abandonnent, c'est sûr !

M. - Restez ici. Le directeur du cirque me fait signe

Fél. - Babouillet, ma petite peur grandit

- Bab. - Du cran Féline. Alors Mürr, où en sommes-nous ?
- M. - Tu peux être sauvé. Le directeur du cirque a l'autorisation d'emmener une bête du cirque
- Bab. - Une bête , et les autres ?
- M. - Il ne reste qu'une place dans une chaloupe, et le directeur t'a choisi . Va , va vite !
- Bab. - Tu n'imagines tout de même pas que je vais vous quitter, Mürr, pour qui me prends-tu ?
- M. - Ah ! Brave ! Brave ! Eh oui, un sous-genre de chat serait parti avec les hommes, celui qui est resté est le roi du cirque !
- Bab. - Tout le monde sur le pont !!
Tout le monde sur le pont !.
Frères ! Frères ! Nous allons mourir. Le feu ronge le bateau et nous sombrerons tout à l'heure
- (bruit de tonnerre)
- M. - Eh bien, voilà autre chose
- Fél. - Des tambours ! J'entends des roulements de tambour
- Bab. - Eh oui ! Les nuages vont faire leur grand numéro
- Fél. - Ce sont des nuages de cirque ?
- M. - Il ne manquait plus que cela
- Fél. - Et la mer est fâchée
- Bab. - La tempête ! Tous dans la ménagerie. Mürr, je te les confie
- M. - Bien mon capitaine, et vous mon capitaine ?
- Bab. - Vas, va leur lire quelques pages du grand dictionnaire illustré pour les distraire. Et moi, moi, j'observe...
Je te tiendrai au courant
- Tous - Ah ! C'est bien ça le grand dictionnaire illustré
Moi j'aime bien !
- M. - J'ouvre au hasard le grand dictionnaire illustré.
Ah, voici O... C'est qu'il y en a quelques pages
- Tous - Oh ! Que d'O !!

M. - Oasis : ilot de terrain apte à la végétation et à l'habitation humaine, perdu dans le désert

Tous - Le désert !

M. - O-bé-is-san-ce

Tous - Passons, passons, passons

M. - Soit...Océan alors ?

Tas. - Oh oui ! c'est ça justement, parlons-en !

M. - Océan : vaste étendue d'eau salée qui occupe la plus grande partie du globe terrestre

Tous - (remous divers)

M. - Oiseau : vertébré couvert de plumes

Une bête voix - Un oiseau, c'est couvert de plumes ? Hahahaha !

On sait ça en sortant de l'oeuf. Ce que c'est bête un grand dictionnaire

Une voix - Tiens, tiens, tiens, tiens, tiens

Une autre voix - Qu'est-ce qu'il dit ?

Une autre voix - Chut !

M. - A sang chaud disais-je, dont les membres antérieurs, ou ailes, sont adaptés au vol

Une voix - Ben tiens, Haha !

Une autre voix - Voyez-vous ça !

M. - Oiseau-mouche, oiseau de feu, oiseau bleu, oiseau rare, oiseau de mauvaise augure, vastes oiseaux des mers et l'oiseau sur la branche, à vol d'oiseau, vilain oiseau, tête d'oiseau, oiseau sans tête, oiseau de paradis, oiseau pour le chat

Tous - Hé ! hé ! Miaw, miaw ! Où ça, où ça ?

On peut voir, dis, on peut voir ?

(les animaux énumèrent les oiseaux, les uns après les autres)
le conder, le grand duc, le faucon, le roitelet, le chevalier combattant, la sarcelle, un canard, la perdrix rouge, et son oeil, dis, t'a as vu son oeil ? - le pingouin, le manchot, la huppe - la quoi ? la huppe - et l'albatros.

Le paon et la pie, le gobe-mouche

Et l'hirondelle, et l'oiseau-lyre...

Bab. - Mürr...Mürr !

M. - Alors ? On grille ou on coule ?

Bab. - Ni l'un, ni l'autre. L'eau a vaincu le feu, et ce qui brille encore sur le pont...c'est...

Fél. - Un rayon de soleil !

Tous - Le soleil, le soleil, c'est le soleil !

DEUXIEME INTERMEDE NARRATEUR / CLOWN

Nar. - Ah la la la la !!

Eh bien cette fois, je peux bien dire que j'ai eu la frousse.

Quelle aventure ! Ah ce naufrage !!...

Oh mais qui voilà !

Cl. - (joyeux).

Nar. - Dis donc, tu n'as pas l'air effrayé du tout toi ?

Oh ! Je puis en conclure que tout s'est bien terminé

Cl. - (oui)

Nar. - Ah ! tout s'est bien terminé , hé, hé, hé !

Mais tu ne vas quand même pas me faire croire que les animaux du cirque tout savants qu'ils soient ont pu réparer l'avarie de machines ? Des animaux ne réparent pas des machines !

Alors ils n'ont pas pu...

Cl. - (mime)

Nar. - Oh ! Alors le bateau est parti à la dérive ?

Mais c'est affreux !

Ils vont mourir de faim, de soif, de peur, d'inquiétude, de..., de...

Cl. - (rit)

Nar. - Mais pourquoi ris-tu toi ?

Ce n'est pas bien de rire ! C'est très grave tout ça !

Cl. - (non)

Nar. - Comment ce n'est pas grave !

Mais qu'ont-ils fait alors ?

Cl. - (mime)

Nar. - Hein ! Ils ont poussé ! ils ont poussé !!

Cl. - (mime)

53 Nar. - Oh : Tu te moques de moi ! Ce n'est pas bien du tout !

L Si, si, si, si !

On peut pousser une automobile en panne mais pas un bateau voyons

Je vois ça d'ici : les animaux poussant le bateau de leurs pattes avant et nageant de leurs pattes arrière !

Albns, allons, ce n'est pas possible !

Mais alors, mais alors ?

Cl. - (mime)

7 Nar. - Hein ! Ils ont vu quelque chose ?

Cl. - (mime)

Nar. - Ils ont vu quelque chose . Des poissons ?

Cl. - (oui)

Nar. - Ah ! des poissons

33 Eh bien, dis donc !

Cl. - (mime)

Nar. - Un banc de poissons

Oh ! J'y suis ! Formidable !

L Le banc de poissons a poussé le bateau

Et...qui a eu une idée pareille ?

Cl. - (mime)

Nar. - Un oiseau?...Un oiseau sur la mer ?

Il n'ya pas d'oiseaux sur la mer, qu'est-ce que tu racontes ?

(aux enfants) Vous connaissez des oiseaux sur la mer, vous ?

Ah ! C'est vrai ! Vous avez raison : je perds la tête !

Une mouette !

Et elle les a vus, en a eu pitié. Elle a dit : "je vais tout arranger". Alors elle a volé vers la surface de l'eau et

puis elle a parlé aux poissons (gargouillements)

Et alors les poissons ont dit : "d'accord !" et ils ont poussé.

Ah ! Fantastique !

Et...dis donc, qui tenait le gouvernail ?

Cl. - (mime)

Nar. - Oui évidemment , Babouillet

Bien sûr Babouillet tenait le gouvernail

Mais...la direction ?

Comment connaissait-il la direction qu'il fallait suivre ?

Cl. - (mime)

Nar. - Ils ont encore vu quelque chose ?

Cl. - (mime)

Nar. - Une bête...une grosse bête...une très grosse bête !

Avec une corne ?

Cl. - (non)

Nar. - Un rhinocéros ?

Non ça nage

Une baleine ! Le panache blanc d'une baleine

Alors ils se sont guidés sur le panache de la baleine

Et...où sont-ils arrivés comme ça ?

Cl. - (mime)

Nar. - Ils ont observé l'horizon

Cl. - (mime)

Nar. - Ah, ah ! Et qu'ont-ils vu ?

Cl. - (mime)

Nar. - Ils ont vu la terre .Terre ! Terre !

...et se préparent à débarquer

Cl. - (mime)

Nar. - Et...où ont-ils débarqué ?

Cl. - (mime)

Nar. - Ils ont débarqué...sur une plage ! Oh !

Cl. - (mime)

Nar. - Sur une plage de sable fin ! Ah !

Quel étrange voyage et comme j'aurais voulu voir tout cela ! Oh oui !

Nar. + Cl. - (chut)

SEQUENCE II J : LE SAUVETAGE

Texte chanté :

Un navire en détresse voguait à la dérive
 (23) Le monde de la mer le pousse vers la rive
 Le capitaine à la barre, un lion très savant;
 Met l'cap sur la baleine, sur son panache blanc.
 (23) Thon, homard, marsouin, pieuvre, requin, merlan
 Et cap sur la baleine, sur son panache blanc
 Voici qu'approche enfin...
 La plage de sable fin.

Texte dit :

Bab. - Peuple de la mer, les animaux du cirque ne t'oublieront pas. Comment pourrions-nous jamais te remercier ?
 Un poisson - Nous aimerions que vous nous donniez la comédie car nous ne savons ce que c'est
 Bab. - C'est promis. Mais, dis-moi, dans quel pays sommes-nous ?
 Un poisson - Vous êtes au royaume du lion dont le fils est artiste
 Bab. - Mais...mon pays ? Mais c'est mon pays !
 Tous - Nous sommes au pays de Babouillet (X 3)
 Tas. - Oh ! le pays des grands papillons roses, des fougères aussi hautes que mes pattes ?
 Bab. - Oui Tassoune !
 M. - Ah ! le pays des baobabs ! Baobab : genre de malvacée des régions tropicales, page 45, tome 3 du grand dictionnaire. Ah, ah, ah ! C'est trop beau, trop beau, trop beau

Un poisson - Le peuple des eaux te conduira, par le fleuve chez
ton père. Suis-nous Babouillet

Bab. - En avant les amis . Je vous invite à la maison !

SEQUENCE II K : LE RETOUR

Roi -Hum!...Mon fils...enfin...Hum! Un aigle est venu
m'annoncer ton retour.Hum!...
Soyez les bienvenus,compagnons de mon fils !
Soyez la bienvenue,Féline ! Puis-je déjà vous
appeler ma fille ?

Fél. -Vous connaissez mon nom ? Comment est-ce possible ?

Roi -Hum...Une fantaisie de vieil homme ! Les oiseaux
m'ont tenu au courant de tout ce qui vous arrivait.
Vous savez,des nouvelles de bec à oreille,les mi-
grations,tout ça.

Bab. -Vous ne m'en voulez pas trop ?

Roi -Tttttt.Mais,dis-nous,Bablauillet,ton métier est-il
vraiment...

Bab. -...le plus beau du monde,croyez-moi

Roi -Hum...Quoi qu'il en soit,vous êtes ici chez vous.
Je vous ferai connaître la forêt,la rivière,la
savane,...

Tas. -Oh...et les fougères aussi hautes que mes pattes ?

M. -Waf,waf,waf,...Et nous,nous vous offrons la comédie.
Et voici la première représentation du nouveau cir-
que africain.Numéro original et exceptionnel waf
en l'honneur et pour le bonheur waf de tous les
peuples de la forêt waf,de la savane,de la brousse et
des eaux.Houuu...!

Tous -Hep,hep ! ...Aw ! Hep ! Ah ! Hé,hé ! Ho !

Bab. -Finis les fouets,les barreaux
Voici le ciel pour chapiteau

Tas. -Ah oui !

Bab. - Les étoiles pour projecteurs
 Le public assis dans les fleurs
 Tous - Hé ! Ho !
 Fél. - Dans les fleurs !
 Bab. - Les cocotiers)
 Choeur parlé - Les cocotiers)
 Bab. - Les papillons)
 Ch. - Les papillons) (+)
 Bab. - La liberté)
 Ch. - La liberté)
 Bab. - Les compagnons)
 Ch. - Les compagnons)
 Tous - Hé!...Hou!...Ho,ho,ho! Ah,ah,ah ! ...Yep,eyp,yep !
 Bab. - Nous apprendrons tous les mystères
 De la forêt,de la rivière
 Un animal - Qu'est-ce qu'il dit ?
 Bab. - La beauté du soir,du matin
 Et la douceur du sable de fin
 Une autre bête - Hé!...du sable fin ,haha !
 Une autre bête - Du sable fin,il disait ?
 Tous - Tap,tap,taw !...Hé,ho !...Hep,hep,hep !
 Bab. -) (+) (X 2)
 Choeur parlé -)
 Bab. -) (+) (en désordre)
 Choeur parlé -)

Annexe n°3

C A R T E D ' I D E N T I T E D E

=====

L A C O M P A G N I E D R A M A T I Q U E

=====

CARTE D'IDENTITE DE LA COMPAGNIE DRAMATIQUE

Nom de la Compagnie	: THEATRE DES GALOPINS (Bruxelles)
Titre du spectacle	: BABOUILLET d'après "Babouillet ou la Terre-Promise" de FREDERIQUE HEBBARD
Adaptation	: MONIQUE HECKMANN
Mise en scène	: FREDERIC LATIN
Interprétation	: GILBERT GHAYE MONIQUE HECKMANN JACQUES ZIMMERMANN
Décors et costumes	: JACQUES ZIMMERMANN
Diapositives	: GUY DESMEDT
Musique originale	: JEAN-MARIE EVRARD
Montage sonore	: THIERRY DESMEDT
Technique	: JEAN-PIERRE NAVEZ
Régie	: MICHEL SCHRAENEN

§ § § § § § §

Annexe n°4

P L A N N I N G D E S E X P E R I E N C E S

=====

PLANNING DES EXPERIENCES

(mai-juin 1973)

EPREUVES	GROUPE EXPERIMENTAL	GROUPE TEMOIN
----------	---------------------	---------------

Epreuve d'entraînement	2 mai	2 mai
	(entre 8 h 30 et 12.00 h)	

Questionnaire préalable au spectacle	6 juin (8h30-12.00h)	néant
---	-------------------------	-------

Représentation théâtrale au Centre Culturel d'Auderghem	7 juin (de 10 h 15 à 11 h 30)	7 juin
---	------------------------------------	--------

Questionnaire postérieur au spectacle	8 juin (entre 8 h 30 et 12 h 00)	8 juin
--	---------------------------------------	--------

Expériences complémentaires (interviews et dessins)	entre le 15 et le 30 juin	
--	---------------------------	--

Remarque : toutes ces expériences se sont déroulées avec la collaboration de Monique Heckmann (pantomime du clown) et de Michel Schraenen (projection des diapositives et du film, réalisation des enregistrements)

Annexe n°5

QUESTIONNAIRE D'ENTRAÎNEMENT

=====

Nom : Prénom :

Classe : Age : Sexe :

P A N T O M I M E

Ne rien
écrire dans
cette colonneMime n°1 : SENTIMENTMime n°2 : ACTIONMime n°3 : DESCRIPTION

TOTAL

D I A P O S I T I V E S -----

Ne rien écrire
dans ces
colonnes

Dia n°1

1°)

2°)

Dia n°2

1°)

2°)

Dia n°3

1°)

2°)

Totaux partiels

TOTAL GENERAL

1° 2°

X
X
X
X
X

X
X
X
X
X

X
X
X
X
X
X
X

X
X
X
X
X

X
X
X
X
X
X
X

X
X
X
X
X
X
X

Annexe n°6

C O N S I G N E S

=====

C O N S I G N E S

1° Questionnaire d'entraînement

2° Epreuve relative à la pantomime

3° Questionnaire relatif au décor visuel

CONSIGNES RELATIVES AU QUESTIONNAIRE D'ENTRAINEMENT

=====

1° Questionnaire sur la pantomime

Mimer c'est s'exprimer avec le visage, le corps, les mains

Par la mime, on peut exprimer :

- des sentiments (exemple mimé devant les enfants : la joie)
- des actions (exemple mimé devant les enfants : jouer du violon)
- des histoires (exemple mimé devant les enfants : un petit garçon désire acheter une glace; n'ayant pas d'argent, il se fait mettre à la porte par le marchand)

Epreuve proprement dite (questions posées par la comédienne après chaque numéro)

- a) mime de la peur - Qu'est-ce que je ressens, j'éprouve ?
- b) mime du tir à la mitrailleuse - Qu'est-ce que j'ai fait ?
- c) mime du comportement maladroit - Quelle est l'histoire que je viens de raconter ?

2° Questionnaire sur les décors (projection de diapositives)

Exemple commenté par l'expérimentateur :

- a) sur la diapositive, vous voyez un monsieur, un téléphone et un décor de maisons ;
- b) on peut imaginer que cette personne (traits du visage) est affolée et qu'elle téléphone à la police par exemple

Epreuve proprement dite

Deux questions par diapositive : a) citez et écrivez tout ce que vous reconnaissez sur la diapositive;

b) à votre avis, que se passe-t-il sur cette diapositive (quel événement, quelle action)

Dia n° I : a) un monsieur, une marionnette, un décor jaune, une lampe, une TV, une affiche

b) le personnage est triste; il tient la marionnette près de lui et lui parle avec amour

Dia n°2 : a) une jeune homme et une jeune fille , un décor de fleurs ,une tomate

b) heureux,le jeune homme offre un collier de fleurs à sa fiancée

Dia n°3 : a) deux marionnettes,un chat,un mur,un banc,deux arbres,un soleil,une fleur,un papillon

b) rencontre amicale de deux animaux dans un décor très frais

Remarque:

La signification théâtrale exprimée en b est conforme aux intentions dramatiques des spectacles dont nous avons extrait les trois diapositives

Exemple extrait de "Jules Anatole"(Comédiens de l'Enfance de Bruxelles)

Dia n°1 : "S.O.S. Chocolat"(Comédiens Normaliens de Bruxelles)

Dia n°2 : "Jules Anatole"(Comédiens de l'Enfance de Bruxelles)

Dia n°3 : "Pic,Touf et Plof"(Zygemars de la Maison de la Culture de Namur)

QUESTIONNAIRE RELATIF AUX NUMEROS DE PANTOMIME

C O N S I G N E S

Avant la représentation :

Il y a quelques semaines, une dame est venue exécuter devant vous plusieurs numéros de pantomime

Après la représentation :

Hier vous avez vu un spectacle.

Aujourd'hui vous allez revoir certaines scènes de ce spectacle

- - - - -

Avant et après la représentation :

Je vous rappelle que la pantomime est l'art d'exprimer par des gestes du corps et du visage :

- des sentiments(ex.:j'ai peur);
- des actions(ex.:je tire à la mitraillette);
- des histoires(ex.:un garçon désire acheter des bonbons mais il n'a pas d'argent)

Le CLOWN que vous allez voir(ou revoir) est MUET ; il devra donc exécuter des mimes pour se faire comprendre.

Vous l'observerez très attentivement car je vous demande de découvrir et de comprendre ce que le clown FAIT , RESSENT , DECRIT ou RACONTE .

Après chaque numéro(qui ne sera interprété qu'une seule fois), vous aurez le temps de répondre par écrit dans un "rectangle" numéroté que je vous montrerai au fur et à mesure.

S I : Regardez bien ce que le clown fait,et surtout ce qu'il ressent,ce qu'il éprouve,quel sentiment il ressent.

Ecrivez tout ce que vous avez à dire au sujet de ce que vous venez de voir dans le rectangle S I

S 2 : Ici le clown parle d'un ami :

1)il raconte comment est son ami.Ecrivez...

2)il explique pourquoi son ami se conduit comme ça.Ecrivez...

3)il raconte enfin comment il est devenu avec les autres.Ecrivez...

S 3 : Regardez bien ce que le clown exprime comme sentiments et comment il est vis-à-vis de son camarade que l'on ne voit pas ici mais que je remplace.

Ecrivez...

A 1 : Le clown va faire plusieurs choses.Regardez bien tous ses gestes.

Ecrivez....

A 2 : Le clown va faire plusieurs choses les unes après les autres.

Regardez bien et retenez-les !

Ecrivez...

A 3 : Regardez bien tous les gestes du clown et essayez de trouver ce qu'il fait.

Ecrivez...

D 1 : Le clown imite un événement en répétant plusieurs fois les mêmes gestes.

Ecrivez ce que ces gestes veulent dire selon vous

D 2 : Le clown va interpréter plusieurs choses :

1)qu'est-ce qu'il vient de faire veut dire.Ecrivez...

2)et maintenant que vient-il de faire et qu'est ce que cela veut dire.Ecrivez...

3)qu'est-ce que ces deux choses ensemble voudraient bien dire.

Ecrivez...

D 3 : Regardez bien tous les gestes que le clown fait les uns après les autres.

Dans quel endroit se trouve-t-il et qu'est-ce qu'il fait dans cet endroit ?

Ecrivez...

QUESTIONNAIRE RELATIF AU DECOR VISUEL

C O N S I G N E S

Avant la représentation :

Il y a quelques semaines, je vous ai montré des diapositives et je vous ai demandé de bien les observer car il fallait pouvoir citer, énumérer tout ce que l'on reconnaissait (ex.: deux jeunes gens devant un décor de fleurs) puis je vous ai demandé de me dire ce que ces diapositives voulaient dire, quelle histoire elles racontaient, quelle situation, quel endroit elles montraient, etc.; (ex.: le jeune homme tout content offre des fleurs à sa fiancée)

Aujourd'hui je vais vous montrer une série de diapositives et vous poser les mêmes questions.

1) citer tout ce que l'on reconnaît sur la dia

2) expliquer ce qu'il se passe sur la dia (quelle action, quel sentiment, quelle situation, quel endroit)

Pour chaque diapositive, vous disposez de deux rectangles : dans le premier, vous répondez à la première question (tout ce que l'on reconnaît); dans le deuxième vous répondez à la deuxième question (action, sentiment ou endroit auxquels la dia vous fait penser)

Afin de vous faciliter le travail, je poserai ces deux questions à chaque diapositive projetée sur l'écran et je vous indiquerai les endroits précis du questionnaire où il faudra écrire sa réponse

Après la représentation :

Hier vous avez vu un spectacle.

Aujourd'hui je vais vous montrer certaines diapositives qui faisaient partie de ce spectacle.

Après chaque diapositive projetée, je vous poserai deux questions.

1).....

2).....

(suite = même texte que supra)

Annexe n° 7

QUESTIONNAIRE DEFINITIF

=====

TPE / BAB / TGB		EP / GE GT					
NOM :		PRÉNOM :		A	S	O	G
CLASSE :		ÂGE : SEXE :					

P A N T O M I M E

NE RIEN
ÉCRIRE DANS
CETTE COLONNE

S ₁		
S ₂		
S ₃		
S _r		

A_1 A_2 A_3 A_T

D_1 D_2 D_3 D_T S_T A_T D_T

D I A P O S I T I V E S

NE RIEN
ÉCRIRE DANS
CES COLONNES

1	A		X X X X X
	B	X X X X X	
2	A		X X X X X
	B	X X X X X	
3	A		X X X X X
	B	X X X X X	
4	A		X X X X X
	B	X X X X X	
TOT. PART.			

5	A		X X X X X
	B	X X X X	
6	A		X X X X X
	B	X X X X	
7	A		X X X X X
	B	X X X X	
8	A		X X X X X
	B	X X X X	
TOT. PART.			
TOT. PART. CUM.			

9	A		X X X X X
	B	X X X X	
10	A		X X X X X
	B	X X X X	
11	A		X X X X X
	B	X X X X	
12	A		X X X X X
	B	X X X X	
TOT. PART.			
TOT. PART. CUM.			

13.	A		X X X X X
	B	X X X X	
14.	A		X X X X X
	B	X X X X	
15.	A		X X X X X
	B	X X X X	
16.	A		X X X X X
	B	X X X X	
TOT. PART.			
TOT. PART. CUM.			

17	A		X X X X X
	B	X X X X	
18	A		X X X X X
	B	X X X X	
19	A		X X X X X
	B	X X X X	
20	A		X X X X X
	B	X X X X	
TOT. PART.			
TOT. PART. CUM.			

21	A		X X X X X
	B	X X X X X	
22	A		X X X X X X
	B	X X X X X	
23	A		X X X X X X
	B	X X X X X	
24	A		X X X X X X
	B	X X X X X	
TOT. PART.			
TOT. PART. CUM.			

Annexe n°8

G R I L L E S D E C O R R E C T I O N

=====

GRILLES DE CORRECTION

1° Epreuve relative à la pantomime

2° Epreuve relative au décor visuel

EPREUVE RELATIVE A LA PANTOMIMEGRILLE DE CORRECTION

=====

<u>Cases</u>	<u>Catégories</u>	<u>Cotation</u>	<u>Total</u>
S 1	Tristesse(déception,pleurs)	7	
	bonheur(joie)	3	10
S 2	fièreté	4	
	on l'applaudit	1	
	on lui fait la révérence	1	
	on lui baise la patte	1	
	le succès lui monte à la tête	1	
	il devient méprisant	2	10
S 3	joie	5	
	moquerie	5	10
A 1	jouer au ping-pong	6	
	balle qui rebondit	2	
	content d'avoir bien joué	2	10
A 2	tirer(I)une caisse(I)en marchant(I)		
	normalement(I)	4	
	rythme de marche ralentit	1	
	repos(coude appuyé sur la caisse)	1	
	s'éponger le front	1	
	s'éventer le visage	1	
	se désaltérer(I)et y trouver du plaisir(I)	2	10
A 3	porter une sacoche	2	
	sonner à la porte	1	
	dire bonjour	1	
	chercher une lettre dans sacoche	3	
	donner la lettre	2	
	partir(saluer)	1	10
	(il fait le facteur = 7)		

D 1	inviter les gens à entrer	5	
	voir un numéro sensationnel	5	10
D 2	il pense(se frappe le front,s'appuie		
	le coude sur le genou)	4	
	il a un coeur(montre son coeur,en des-		
	sine un dans l'espace)	4	
	il comprend(sa vanité)	2	10
D 3	sur un navire(tangage,roulis)	2	
	en mer(vagues+horizon)	2	
	banc de petits poissons	4	
	un gros poisson	2	10

EPREUVE RELATIVE AU DECOR VISUELGRILLE DE CORRECTION

<u>Cases</u>	<u>Catégories</u>	<u>Cotation</u>	<u>Total</u>
I A	lion	I	
	clown	I	
	palais oriental ou mosquée	5	
	(temple ou église = 2)		
	lac(I)avec passerelle(I)et		
	pélerins(I)	3	IO
B	voyage(tour du monde)	IO	IO
2 A	gateau(3)avec bougies(2)	5	
	cercle d'animaux	5	IO
B	anniversaire	5	
	fête(ou réunion)	5	IO
3 A	lianes(ou arbres)	2	
	lion	2	
	papillon	2	
	fleur	2	
	filet	2	IO
B	le lion chasse un papillon	5	
	le lion tombe dans un filet	5	IO
4 A	un bateau(I)dans un port(I)	2	
	matelots(marins)	I	
	capitaine	I	
	dompteur(ou directeur du cirque)	2	
	animaux(2) ^{au niveau de} entrant dans la cale(2)	4	IO
B	embarquement	IO	IO
5 A	matelots	5	
	nuages de fumée	5	IO
B	les matelots éteignent l'incendie	IO	IO
	(le feu)		

6	A	navire(1)penché(2)	3	
		vagues(1) sur le navire(1)	2	
		éclairs	5	10
	B	tempête	5	
		nauffrage	5	10
9	A	lion	2	
		sur fond noir	2	
		puis sur fond vert	2	
		puis sur fond rouge	2	
		puis sur fond rouge(gros plan)	2	10
	B	petit à petit, le lion qui était calme(4)		
		se met en colère(6)	10	10
10	A	lionne	5	
		larme à l'oeil	5	10
	B	tristesse	10	10
11	A	Tigre(ou léopard, ou panthère)	5	
		devant une cage	5	10
	B	hautain(méprisant)(très fier)	5	
		jaloux(renfrogné)	5	10
13	A	rectangle bleu(2)strié de noir(3)	5	
		petit animal(gerboise)au centre(2) qui		
		apparaît sporadiquement(3)	5	10
	B	<i>le lion s'endort et commence à rêver</i>	5	
14	A	damier(parquet)	5	
		tigre(1)exécutant un numéro(X)devant un		
		filet(1)dans un rond rougeâtre(3)	5	10
	B	contenu-du-rêve- le lion rêve(8) qu'il		
		est la vedette d'un cirque(2)	10	10
17	A	lion	2	
		fleurs(1)jaunes et roses(1)	2	
		arbres	2	
		plantes, fougères,...	2	
		soleil(1)rouge(1)	2	10
	B	forêt, bois, nature	4	
		forêt tropicale, jungle, brousse	10	10
18	A	projecteurs(phares, lumières)	6	
		rouge(1), vert(1), bleu(1), rose(1)	4	10
	B	scène de théâtre, piste de cirque, salle de		
		spectacle)	10	10

19	A	Eglise	4	
		Champs(plaine)	2	
		arbres	2	
		routes(chemins)	2	10
	B	vue aérienne	10	10
20	A	cuillers(2),fourchhhhtes(2),louches(2)	6	
		suspendues(2)en bois(2)	4	10
	B	cuisine	10	10
21	A	moteurs(machines)	5	
		en marche(qui fonctionnent)	5	10
	B	salle des machines	10	10
23	A	vagues(mer)	3	
		poissons(3)multicelores(2)	5	
		végétation(algues,plantes)	2	10
	B	sous la mer(dans l'eau)	10	10

Annexe n°9

TABLEAUX RECAPITULATIFS

=====

DES NOTES OBTENUES PAR LES

=====

ENFANTS DES GROUPES EXPERIMENTAL -

=====

TAL ET TEMOIN (+PARAMETRES)

=====

T A B L E A U X R E C A P I T U L A T I F S

D E S N O T E S O B T E N U E S A U X

Q U E S T I O N N A I R E S (pantomime et décor

visuel) A V A N T E T A P R E S L E

S P E C T A C L E - GROUPE EXPERIMENTAL

1ère colonne	:	numéro d'identification
2ème colonne	:	notes obtenues après la représentation
3ème colonne	:	notes obtenues avant la représentation
4ème colonne	:	d (différences notes après-notes avant)
5ème colonne	:	d^2 (différences au carré)

PANTOMIME - ITEMS S1 S2 S3

09 1 01	20	20	00	00
2	09	11	-2	04
3	24	23	01	01
4	25	20	05	25
5	27	27	00	00
6	11	12	-1	01
09 2 01	29	25	04	16
2	17	22	-5	25
3	27	21	06	36
4	27	21	06	36
5	28	23	05	25
6	18	18	00	00
10 1 01	21	16	05	25
2	13	17	-4	16
3	22	20	02	04
4	24	21	03	09
5	26	17	09	81
6	14	19	-5	25
10 2 01	30	26	04	16
2	18	21	-3	09
3	28	25	03	09
4	12	19	-7	49
5	24	19	05	25
6	13	13	00	00
11 1 01	20	27	-7	49
2	23	20	03	09
3	25	22	03	09
4	24	16	08	64
5	26	29	-3	09
6	16	16	00	00
11 2 01	20	19	01	01
2	25	20	05	25
3	27	18	09	81
4	19	22	-3	09
5	23	21	02	04
6	27	23	04	16
12 1 01	17	18	-1	01
2	26	26	00	00
3	22	24	-2	04
4	22	19	03	09
5	29	27	02	04
6	30	28	02	04
12 2 01	15	17	-2	04
2	27	28	-1	01
3	22	23	-1	01
4	23	27	-4	16
5	29	25	04	16
6	30	18	12	144

PANTOMIME-ITEMS A1 A2 A3

09 1 01	16	14	02	04
2	09	15	-6	36
3	16	13	03	09
4	19	19	00	00
5	14	10	04	16
6	20	09	11	121
09 2 01	11	12	-1	01
2	13	10	03	09
3	11	15	-4	16
4	08	10	-2	04
5	17	11	06	36
6	13	15	-2	04
10 1 01	17	15	02	04
2	15	10	05	25
3	18	21	-3	09
4	14	14	00	00
5	21	12	09	81
6	18	10	08	64
10 2 01	14	09	05	25
2	12	10	02	04
3	18	11	07	49
4	19	07	12	144
5	13	12	01	01
6	10	11	-1	01
11 1W01	18	19	-1	01
2	17	15	02	04
3	16	12	04	16
4	16	21	-5	25
5	16	12	04	16
6	15	10	04	25
11 2 01	15	19	-4	16
2	23	19	04	16
3	18	16	02	04
4	18	13	05	25
5	15	12	03	09
6	18	15	03	09
12 1 01	20	07	13	169
2	19	12	07	49
3	19	13	06	36
4	16	13	03	09
5	18	13	05	25
6	18	18	00	00
12 2 01	18	09	09	81
2	17	11	06	36
3	18	13	05	25
4	22	09	13	169
5	22	13	09	81
6	22	15	07	49

PANTOMIME-ITEMS D1 D2 D3

08 1 01	22	13	09	81
2	15	10	05	25
3	24	13	11	121
4	22	22	00	00
5	18	24	-6	36
6	22	24	-2	04
09 2 01	17	13	04	16
2	25	13	12	144
3	19	14	05	25
4	21	13	08	64
5	21	13	08	64
6	24	12	12	144
10 1 01	19	10	09	81
2	24	14	10	100
3	14	15	-1	01
4	20	20	00	00
5	23	21	02	04
6	16	14	02	04
10 2 01	27	18	09	81
2	25	12	13	169
3	18	20	-2	04
4	15	14	01	01
5	23	15	08	64
6	19	09	10	100
11 1 01	18	12	06	36
2	20	19	01	01
3	22	16	06	36
4	24	17	07	49
5	28	17	11	121
6	10	09	01	01
11 2x01	24	11	13	169
2	18	13	05	25
3	18	22	-4	16
4	21	18	03	09
5	20	19	01	01
6	24	18	06	36
12 1 01	20	22	-2	04
2	27	25	02	04
3	26	19	07	49
4	26	18	08	64
5	22	08	14	196
6	25	21	04	16
12 2 01	21	20	01	01
2	22	15	07	49
3	21	20	01	01
4	24	22	02	04
5	18	18	00	00
6	26	17	09	81

DECOR VISUEL-ITEMS "ACTION" - NIVEAU LITTERAL

09 1 01	47	48	-1	01
2	43	47	-4	16
3	44	46	-2	04
4	49	46	03	09
5	47	46	01	01
6	41	46	-5	25
09 2 01	39	38	01	01
2	48	48	00	00
3	44	47	-3	09
4	35	37	-2	04
5	40	35	05	25
6	31	31	00	00
10 1 01	51	54	-3	09
2	39	40	-1	01
3	31	25	06	36
4	43	44	-1	01
5	45	42	03	09
6	33	22	11	121
10 2 01	47	55	-8	64
2	40	46	-6	36
3	45	46	-1	01
4	46	43	03	09
5	35	38	-3	09
6	33	39	-6	36
11 I 01	39	42	-3	09
2	40	44	-4	16
3	37	43	-6	36
4	31	39	-8	64
5	48	54	-6	36
6	46	48	-2	04
11 2 01	36	42	-6	36
2	44	41	03	09
3	46	45	01	01
4	40	48	-8	64
5	47	46	01	01
6	51	50	01	01
12 1 01	47	49	-2	04
2	48	43	05	25
3	37	46	-9	81
4	45	46	-1	01
5	50	48	02	04
6	56	51	05	25
12 2 01	49	49	00	00
2	45	46	-1	01
3	52	48	04	16
4	47	49	-2	04
5	47	48	-1	01
6	50	49	01	01

DECOR VISUEL-ITEMS "ACTION"-NIVEAU SYMBOLIQUE

09 1 01	40	25	15	225
2	30	30	00	00
3	50	25	25	225
4	10	20	-10	100
5	35	35	00	00
6	20	05	15	225
09 2 01	35	05	30	900
2	25	25	00	00
3	35	30	05	25
4	30	20	10	100
5	45	25	20	400
6	30	10	20	400
10 1 01	55	25	30	900
2	25	20	05	25
3	20	15	05	25
4	15	10	05	25
5	40	25	15	225
6	30	15	15	225
10 2 01	55	40	15	225
2	35	30	05	25
3	25	30	-5	25
4	40	30	10	100
5	35	20	15	225
6	40	25	15	225
11 I 01	40	30	10	100
2	50	25	25	625
3	45	40	05	25
4	40	30	10	100
5	50	40	10	100
6	35	45	-10	100
11 2 01	55	20	35	1225
2	30	15	15	225
3	45	20	25	625
4	50	20	30	900
5	35	35	00	00
6	30	35	-5	25
12 I 01	55	50	05	25
2	40	25	15	225
3	35	30	05	25
4	50	30	20	400
5	55	25	30	900
6	50	30	20	400
12 2 01	35	20	15	225
2	35	30	05	25
3	40	25	15	225
4	45	40	05	25
5	50	20	30	900
6	55	30	25	625

DECOR VISUEL-ITEMS "SENTIMENT"-NIVEAU LITTERAL

09 1 01	12	07	05	25
2	12	07	05	25
3	12	17	-5	25
4	17	17	00	00
5	12	12	00	00
6	12	12	00	00
09 2 01	12	12	00	00
2	12	02	10	100
3	07	12	-5	25
4	07	12	-5	25
5	12	12	00	00
6	12	12	00	00
10 1 01	12	12	00	00
2	17	17	00	00
3	12	12	00	00
4	12	12	00	00
5	12	07	05	25
6	12	12	00	00
10 2 01	12	12	00	00
2	12	18	-6	36
3	12	07	05	25
4	17	12	05	25
5	12	07	05	25
6	07	07	00	00
11 1 01	17	09	08	64
2	19	15	04	16
3	12	12	00	00
4	12	12	00	00
5	17	12	05	25
6	12	14	-2	04
11 2 01	12	07	05	25
2	12	07	05	25
3	07	07	00	00
4	12	17	-5	25
5	12	17	-5	25
6	12	17	-5	25
12 1 01	12	07	05	25
2	22	17	05	25
3	12	07	05	25
4	12	07	05	25
5	07	07	00	00
6	12	12	00	00
12 2 01	07	07	00	00
2	17	07	10	100
3	12	07	05	25
4	12	12	00	00
5	17	12	05	25
6	12	12	00	00

DECOR VISUEL-ITEMS " SENTIMENT"-NIVEAU SYMBOLIQUE

09 1 01	10	10	00	00
2	10	10	00	00
3	10	16	-61	36
4	10	10	00	00
5	10	10	00	00
6	10	10	00	00
09 2 01	15	15	00	00
2	10	10	00	00
3	10	10	00	00
4	10	10	00	00
5	10	10	00	00
6	10	10	00	00
10 1 01	16	15	01	01
2	16	00	16	256
3	10	15	-5	25
4	10	15	-5	25
5	15	10	05	25
6	10	10	00	00
10 2 01	16	15	01	01
2	10	10	00	00
3	10	10	00	00
4	00	05	-5	25
5	16	10	06	36
6	10	10	00	00
10 I 01	15	15	00	00
2	10	15	-5	25
3	15	00	15	225
4	21	10	11	121
5	21	15	06	36
6	16	15	01	01
11 2 01	10	10	00	00
2	10	15	-5	25
3	10	10	00	00
4	10	10	00	00
5	10	10	00	00
6	15	10	05	25
12 1 01	21	16	05	25
2	15	15	00	00
3	10	15	-5	25
4	10	10	00	00
5	10	10	00	00
6	21	21	00	00
12 2 01	10	10	00	00
2	16	10	06	36
3	16	10	06	36
4	10	10	00	00
5	20	10	10	100
6	15	00	15	225

DECOR VISUEL-ITEMS "REVE"-NOUVEAU LITTERAL

09 1 01	07	10	-3	09
2	02	07	-5	25
07	07	12	-5	25
4	08	12	-4	16
5	08	08	00	00
6	07	07	00	00
09 2 01	11	09	02	04
2	09	07	02	04
3	06	09	-3	09
4	08	13	-5	25
5	03	04	-1	01
6	00	11	-11	121
10 1 01	02	08	-6	36
2	08	08	00	00
3	04	04	00	00
4	07	06	01	01
5	12	11	01	01
6	08	02	06	36
10 2 01	08	08	00	00
2	06	08	-2	04
3	07	14	-7	49
4	04	08	-4	16
5	08	03	05	25
6	04	04	00	00
11 1 01	04	04	00	00
2	05	02	03	09
3	04	06	-2	04
4	04	06	-2	04
5	09	08	01	01
6	12	06	06	36
11 2 01	04	08	-4	16
2	11	08	03	09
3	12	12	00	00
4	16	12	04	16
5	04	04	00	00
6	11	06	05	25
12 1 01	04	02	02	04
2	07	08	-1	01
3	07	12	-5	25
4	12	12	00	00
5	04	12	-8	64
6	09	12	-3	09
12 2 01	08	02	06	36
2	10	08	02	04
3	04	07	-3	09
4	11	12	-1	01
5	06	08	-2	04
6	03	03	00	00

DECOR VISUEL-ITEMS "REVE"- NIVEAU SYMBOLIQUE

09 1 01	00	00	00	00
2	05	00	05	25
3	00	00	00	00
4	00	00	00	00
5	05	00	05	25
6	00	00	00	00
09 2 01	00	00	00	00
2	00	00	00	00
3	05	00	05	25
4	00	00	00	00
5	05	00	05	25
6	05	00	05	25
10 1 01	00	00	00	00
2	05	00	05	25
3	00	00	00	00
4	00	00	00	00
5	00	00	00	00
6	00	00	00	00
10 2 01	05	00	05	25
2	00	00	00	00
3	05	00	05	25
4	00	00	00	00
5	15	00	15	225
6	02	00	02	04
11 1 01	05	00	05	25
2	00	00	00	00
3	00	00	00	00
4	05	00	05	25
5	05	00	05	25
6	05	00	05	25
11 2 01	07	00	07	49
2	00	00	00	00
3	05	00	05	25
4	05	00	05	25
5	05	00	05	25
6	07	00	07	49
12 1 01	10	00	10	100
2	00	00	00	00
3	00	00	00	00
4	02	00	02	04
5	12	00	12	144
6	07	00	07	49
12 2 01	07	00	07	49
2	05	00	05	25
3	15	00	15	225
4	05	00	05	25
5	00	00	00	00
6	05	00	05	25

DECOR VISUEL-ITEMS "LIEUX"-NIVEAU LITTERAL

09 1 01	41	28	13	169
2	29	20	09	81
3	27	20	07	49
4	30	34	-4	16
5	30	45	-15	225
6	34	31	03	09
09 2 01	34	34	00	00
2	31	33	-2	04
3	25	29	-4	16
4	36	33	03	09
5	34	37	-3	09
6	29	27	02	04
10 1 01	32	28	04	16
2	47	34	13	169
3	17	17	00	00
4	19	34	-15	225
5	29	31	-2	04
6	23	23	00	00
10 2 01	37	43	-6	36
2	24	33	-9	81
3	44	28	16	286
4	50	42	08	64
5	42	34	08	64
6	26	33	-7	49
11 1 01	40	32	08	64
2	30	29	01	01
3	38	30	08	64
4	31	26	05	25
5	37	32	05	25
6	37	27	10	100
11 2 01	33	26	07	49
2	42	39	03	09
3	37	40	-3	09
4	39	34	05	25
5	35	34	01	01
6	44	43	0 1	01
12 1 01	27	37	-10	100
2	44	21	23	529
3	34	36	-2	04
4	38	40	-2	04
5	39	34	05	25
6	42	46	-4	16
12 2 01	39	40	-1	01
2	34	40	-6	36
3	45	45	00	00
4	44	37	07	49
5	40	35	05	25
6	45	42	03	09

DECOR VISUEL-ITEMS "LIEUX"-NIVEAU SYMBOLIQUE

09 1 01	40	24	16	256
2	54	30	24	576
3	50	20	30	900
4	10	20	-10	100
5	40	40	00	00
6	34	30	04	16
09 2 01	30	30	00	00
2	40	16	24	576
3	34	14	20	400
4	10	00	10	100
5	24	30	-6	36
6	00	10	-10	100
10 1 01	50	50	00	00
2	50	30	20	400
3	30	30	00	00
4	10	30	-20	400
5	50	20	30	900
6	50	50	00	00
10 2 01	60	40	20	400
2	44	44	00	00
3	30	30	00	00
4	50	40	10	100
5	44	14	30	900
6	30	34	-4	16
11 1 01	40	40	00	00
2	46	44	02	04
3	46	44	02	04
4	50	50	00	00
5	44	44	00	00
6	60	60	00	00
11 2 01	50	20	30	900
2	10	20	-10	100
3	60	24	36	1296
4	50	30	20	400
5	44	44	00	00
6	50	44	06	36
12 1 01	44	44	00	00
2	54	34	20	400
3	40	40	00	00
4	44	40	04	16
5	60	44	16	256
6	50	40	10	100
12 2 01	44	20	24	576
2	30	34	-4	16
3	50	34	16	256
4	40	40	00	00
5	40	34	06	36
6	40	40	00	00

PARAMETRES

PANTOMIME

	S	A	D
Après $\sum x$	1074.00	790.00	1018.00
$\bar{x}$	22.37	16.45	21.20
Avant $\sum y$	1009.00	624.00	782.00
$\bar{y}$	21.02	13.00	16.29
$\sum d$	65.00	166.00	236.00
$\sum d^2$	917.00	1558.00	2302.00
$\sqrt{\quad}$	4.37	5.69	6.92
x_0	1.35	3 3.45	4.91

$$N_x = N_y = 48$$

$$\sqrt{N} = 6.92$$

PARAMETRES

DECOR VISUEL

Niveau littéral

	Act.	Sent.	Rêv.	Lieux
Après $\sum x$	2074.00	598.00	335.00	1684.00
$\bar{x}$	43.20	12.45	6.97	35.08
Avant $\sum y$	2123.00	529.00	373.00	1596.00
$\bar{y}$	44.22	11.02	7.77	33.25
$\sum d$	-49.00	69.00	-38.00	88.00
$\sum d^2$	867.00	845.00	684.00	2726.00
$\sqrt{\quad}$	18.06	4.19	3.77	7.53
x_0	1.02	1.43	0.79	1.83

$$N_x = N_y = 48$$

$$\sqrt{N} = 6.92$$

P A R A M E T R E S

DECOR VISUEL

Niveau symbolique

	Act.	Sent.	Rêv.	Lieux
Après $\sum x$	1850.00	601.00	174.00	1950.00
$\bar{x}$	38.45	12.52	3.62	40.62
Avant $\sum y$	1250.00	528.00	0.00	1584.00
$\bar{y}$	26.04	11.00	0.00	33.00
$\sum d$	600.00	73.00	174.00	366.00
$\sum d^2$	12980.00	1335.00	1348.00	10572.00
σ	16.39	5.27	5.29	14.84
x_0	12.50	1.52	3.62	7.62

$$N_x = N_y = 48$$

$$\sqrt{N} = 6.92$$

T A B L E A U X R E C A P I T U L A T I F S

D E S N O T E S O B T E N U E S A U X

Q U E S T I O N N A I R E S (pantomime et décor

visuel) - GROUPE-TÉMOIN

1ère colonne : numéro d'identification

Colonnes suivantes : totaux par groupes d'items

PANTOMIME

(S=S1+S2+S3

A=A1+A2+A3

D=D1+D2+D3)

	S	A	D
09 1 01	18	09	15
2	11	13	23
3	23	14	23
4	28	18	21
5	21	14	20
6	21	15	17
09 2 01	22	15	16
2	13	09	20
3	22	16	22
4	15	19	19
5	21	11	22
6	23	16	16
10 1 01	25	14	23
2	21	19	18
3	16	19	24
4	19	20	26
5	25	18	17
6	23	12	20
10 2 01	23	17	22
2	17	12	20
3	25	17	24
4	25	17	22
5	14	13	16
6	28	15	26
11 1 01	23	20	22
2	19	10	18
3	24	19	19
4	21	23	26
5	23	20	21
6	23	08	16
11 2 01	08	11	21
2	20	11	19
3	17	11	22
4	20	19	14
5	15	16	21
6	28	18	19
12 1 01	22	19	22
2	23	20	26
3	18	18	24
4	29	21	24
5	22	13	20
6	25	22	21
12 2 01	20	17	22
2	23	22	21
3	19	17	23
4	28	22	18
5	23	16	20
6	29	23	25

DECOR VISUEL 1-Niveau littéral (A=action;S=sentiment;R=rêve;L=lieux)

s-Niveau symbolique(idem)

			A		S		R		L	
			l	s	l	s	l	s	l	s
09 1	01		27	30	10	10	02	05	12	30
	2		48	30	12	16	08	05	27	14
	3		42	35	12	10	02	05	18	14
	4		44	60	13	10	11	05	36	30
	5		35	40	17	10	07	00	28	30
	6		38	40	12	21	07	00	27	54
09 2	01		36	35	17	10	12	00	23	10
	2		29	30	12	10	03	00	31	30
	3		39	25	10	10	03	00	36	34
	4		33	35	12	10	07	08	25	40
	5		41	25	12	10	06	00	25	10
	6		37	35	12	10	14	00	17	30
10 1	01		34	40	12	10	09	00	25	50
	2		36	45	12	10	05	00	24	50
	3		32	45	12	23	03	10	28	40
	4		44	50	12	10	09	10	18	40
	5		46	50	12	16	09	00	37	44
	6		49	55	12	10	08	15	40	50
10 2	01		35	35	12	16	04	13	27	36
	2		38	50	12	10	03	05	42	34
	3		46	45	12	16	04	05	28	34
	4		46	40	12	10	11	05	42	50
	5		34	35	17	18	11	05	30	34
	6		46	35	17	25	04	00	39	50
11 1	01		45	45	12	15	04	05	31	60
	2		48	35	12	10	06	00	27	50
	3		45	55	12	25	14	00	38	50
	4		49	58	12	10	13	05	44	50
	5		37	30	12	16	06	05	26	50
	6		33	45	17	16	07	05	26	44
11 2	01		24	25	02	10	02	02	16	40
	2		21	35	12	16	07	00	28	30
	3		48	45	12	20	09	00	34	50
	4		41	45	12	10	09	05	38	44
	5		41	30	12	15	10	00	27	40
	6		42	45	12	15	04	05	32	44
12 1	01		44	45	12	10	14	07	46	50
	2		48	50	12	20	15	10	46	60
	3		54	45	12	10	12	05	45	50
	4		55	50	12	10	15	20	45	60
	5		47	50	12	10	05	02	37	34
	6		50	55	12	25	07	05	34	60
12 2	01		46	40	12	15	12	05	33	30
	2		49	45	12	21	09	07	45	50
	3		48	55	12	21	14	12	38	44
	4		50	45	12	25	07	15	42	50
	5		48	45	12	15	10	15	46	60
	6		48	60	12	25	08	05	22	34

PARAMETRES

Groupe expérimental(x)/Groupe témoin(y)

P A N T O M I M E

=====

	S	A	D
Σx	1074,00	780 0.00	1018.00
Σx^2	25484,00	13548.00	22262.00
Σy	1020,00	778.00	996.00
Σy^2	22674.00	13350.00	21106.00
$n_1=n_2$	48.00	48.00	48.00
$\bar{x}$	22.37	16.45	21.20
$\bar{y}$	21.25	16.20	20.75
$\sigma^2 x$	30.27	11.37	13.99
σx	5.50	3.37	3.74
$\sigma^2 y$	20.81	15.41	9.14
σy	4.56	3.92	3.02

PARAMETRES

Groupe expérimental(x)/Groupe témoin(y)

DECOR VISUEL
=====

A S R L ; l s

	A		S		R		L	
	l	s	l	s	l	s	l	s
$\sum x$	2074.00	1850.00	598.00	601.00	335.00	174.00	1684.00	1950.00
$\sum x^2$	91362.00	77200.00	7914.00	8331.00	2849.00	1348.00	61676.00	88604.00
$\sum y$	1998.00	2015.00	590.00	696.00	381.00	236.00	1531.00	1972.00
$\sum y^2$	85968.00	88525.00	7478.00	11418.00	3705.00	2308.00	52615.00	88720.00
$n_1=n_2$	48.00	48.00	48.00	48.00	48.00	48.00	48.00	48.00
$\bar{X}$	43.20	38.54	12.45	12.52	6.97	3.62	35.08	40.62
$\bar{Y}$	41.62	41.97	12.29	14.50	7.93	4.91	31.89	41.08
σ_x^2	36.41	122.87	9.66	16.79	10.64	14.94	54.07	195.52
σ_x	6.03	11.08	3.10	4.09	3.26	3.86	7.35	13.98
σ_y^2	58.35	82.02	4.70	27.62	14.18	23.90	78.80	160.49
σ_y	7.63	9.05	2.16	5.25	3.76	4.88	8.87	12.66